



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

T I M É E
DE LOCRES.

T I M E E
DE LOCRES,
D E
L'AME DU MONDE,

*Avec la Traduction Française & des Remarques,
par M. l'Abbé BATTÉUX, Professeur de Phi-
losophie Grecque & Latine au Collège Royal de
France, de l'Académie Française, & de celle des
Inscriptions & Belles-Lettres.*



A P A R I S,
Chez SAILLANT, Libraire, rue Saint-Jean
de-Beauvais.

M. DCC. LXVIII.
Avec Approbation & Permission.

AVANT-PROPOS.

TIMÉE de Locres, ou le Locrien, fut surnommé ainsi pour le distinguer de plusieurs autres Timées, comme lui, disciples de Pythagore, ou connus par d'autres endroits dans l'Histoire. Il naquit environ 500 ans avant J. C. dans cette partie de l'Italie qu'on nommoit alors la Grande Grèce, où étoit située la ville de Locres, surnommée elle-même Épizéphyrienne, pour la distinguer de quelques autres villes Grecques, qui portoient le même nom.

Cette ville étoit fameuse alors par la sagesse de ses Loix & par son goût pour la Philosophie. La famille de Timée y tenoit le premier rang, & il eut toutes sortes de facilités pour s'élever, comme le dit So-

A

3 AVANT-PROPOS.

crate dans Platon, au faite de toutes les connoissances humaines, embrassant la sphère des sciences, depuis la formation du Monde jusqu'aux détails qui concernent la Nature & les devoirs de l'homme. (1) L'Ouvrage qui nous reste de lui, & dont nous donnons la traduction & le texte, en est la preuve. Quoique renfermé dans un petit nombre de pages, il comprend des résultats de la Métaphysique, de la Physique générale & particulière, de l'Anatomie, de la Médecine, de la Morale, & même des excursions dans la Théologie :
De Universitate.

Platon, qui auroit pu choisir d'autres Auteurs pour servir de texte aux développemens qu'il méditoit sur les plus importantes questions de la Philosophie, a donné à Timée la préférence, & a voulu que le plus beau & le plus riche de ses Dialogues

(1) Tim. 17. A. Ed. Henr. Et.

AVANT-PROPOS. 5

portant le nom de ce Philosophe , ne fût que le commentaire de ses idées.

Cette préférence a-t-elle fait plus de tort ou plus de bien à la réputation de Timée? On ne le fait pas, répond Thomas Gale, dans la Préface de son édition ; parce que, dit-il, Platon, en voulant orner & embellir les idées de Timée, n'a fait qu'en corrompre la simplicité. C'est Gale qui l'a dit (2). Mais avant lui, Denys d'Halicarnasse avoit dit, avec plus d'autorité encore, que les prétendus embellissemens de Platon, n'étoient souvent que de l'enflure & du fafte. J'adoucis les termes. (3)

Cette observation est un avis pour ceux qui voudront lire le Timée de Platon. Ils feront bien de commencer par le Timée de

(2) *Platonem, ad doctrinam amplificandam, ex qua quædam commentaria putida quædam diligentia, illuc congestisse, quæ commodius & modestius* hic notantur à Timæo, &c. Arg. in Tim. Locr.

(3) *Διδραμὸς ἢ φορτὴ.* De l'Excellence de l'Eloc. de Démost. pag. 244 : *Orf. 2704.*

* AVANT-PROPOS.

Locres. Proclus semble en avoir jugé de même, lorsque voulant commenter Platon, il a cru devoir présenter d'abord l'original sur lequel Platon avoit travaillé. C'est à cette précaution heureuse que nous devons le morceau du Philosophe Pythagoricien, souvent plus clair, & toujours plus précis que son commentateur.

L'Ouvrage de Timée a été imprimé dans toutes les éditions de Platon. Il le fut à Venise dès l'an 1498. On le donna à part *in-8.*° dans la même ville, en 1555, avec une traduction latine de Louis Nogarola, & des remarques. Thomas Gale l'a fait imprimer à Candbriges en 1671, *in-8.*° Stanley l'a traduit en Anglois dans son *Histoire de la Philosophie.* (4) Enfin M. le Marquis d'Argens l'a donné avec une Traduction françoise, *in-8.*° en 1763. La Traduction que nous donnons aujourd'hui

(4) V. Fabricius, III. tom. II. p. 22.

AVANT-PROPOS. 5

étoit achevée alors, quoiqu'elle ne fût pas encore publique. Elle a paru en partie dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lett.* tom. XXXII. On la redonne ici en entier, revue & corrigée avec tout le soin dont on a été capable.





ΤΙΜΑΙΩ
ΤΩ ΛΟΚΡΩ

Περὶ Ψυχᾶς Κόσμου.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α.

1. ΤΙΜΑΙΟΣ ὁ Λοκρὸς τὰδε ἔφα·
δύο αἰτίας εἶμυ τῆς συμπάντων· νόον μὲν,
τῆ κῆ λόγον γίγνομέμων· ἀνάγκην δὲ, τῆς
βίᾳ, κατὰς δυνάμεις τῶ σωματίων. τετέων
δὲ, τὸν μὲν, τᾶς τὰγαθῶ φύσιθ εἶμυ,
θεόν τε ὀνομαίνεσθαι, ἀρχάν τε τῆς ἀείρων·
τὰ δὲ ἐπόμωρά τε κῆ συναίτια, εἰς ἀνάγκην
ἀνάγκη.

¹ Parmi les Mss. de la Bibliothèque du Roi, il y en a deux (n^o. 1815 & 1818.) qui donnent quelques variantes, dont nous rendrons compte quand



TIMÉE DE LOCRES,

De l'Ame du Monde.

CHAPITRE I.

I. **TIMÉE** de Locres a dit : ' Qu'il y a deux causes de tous les êtres; l'Intelligence, cause de tout ce qui se fait avec dessein; & la Nécessité, cause de ce qui est forcé par les qualités des corps. De ces deux causes, l'une a la nature du bon, & se nomme Dieu, principe de tout bien; l'autre, ou plutôt les autres, qui marchent après la première, & qui agissent avec elle, se rapportent à la Nécessité. ²

elles seront utiles au sens.

22 $\mu\psi\chi\theta$, nécessité ani-

² Aristote l'appelle $\alpha\gamma\alpha$.

mée. *De celo*, II. 1.

2. Τὰ ἢ ξύμπαντα, ἰδίαν, ὕλαν, ἀφ' ὀρθῶν τε, οἷον ἔκτρονον τετέων.

3. Καὶ τὸ μὲν, εἶμυρ ἢ ἀγύατον τε καὶ ἀκίνατον, καὶ μῦθον τε, ἔ τᾶς ταυτῶ φύσις, νοατὸν τε καὶ ὠδῶδες γμα τῆρ' ἡνωμμένων, ὁκόσα ἐ μεταβολᾷ ἐντί· τοιῦτων γάρ π' ἴαν ἰδίαν λέγεσθαι τε καὶ νοεῖσθαι.

4. Τὰν δ' ὕλαν, ἐκμαγεῖον καὶ ματέρα; πθάναν τε ἔ ἡνωμμένην εἶμυρ τᾶς τέταται ἕσσης. δεξαρμένην γὰρ τὰ ὁμοιώματα εἰς ἑαυτὰν, καὶ οἷον ἀναμαξαμένην, ὀποτελεῖν πάντα τὰ ἡνωμάτα.

5. Ταύταν δὲ τὰν ὕλαν ἀίδιον μὲν ἔφα; ἢ μὲν ἀκίνατον· ἄμορφον δὲ καθ' αὐτὰν, καὶ ἀγνημάπσον, δεχομένην δὲ πᾶσαν μορφάν. τὰν δὲ ὠδὴ τὰ σώματα, μείσαν εἶμυρ, ἔ τᾶς θυπέροσ φύσις. ποταγοροῦσσι δὲ τὰν ὕλαν, τόπον καὶ χῶρον.

6. Δύο ὦν ἀῖθε ἀρχὰ ἰναπία. ἄν τε

3 Le Mf. du Roi, 1823, ajoute *ἀπὸ* avant *ἀγύατον*.

4 Le même Mf. supprime *ἰναπία*.

2. Tout ce qui est, est ou l'Idée, ou la Matière, ou l'Être sensible, produit des deux autres.

3. La première de ces trois choses est improduite, immuable, permanente, toujours la même, intelligible, modèle de tous les êtres engendrés sujets au changement. On la nomme *Idée*, & on la conçoit comme telle.

4. La Matière est la pâte, la mère, la nourrice, ce qui engendre la troisième Nature. Car en recevant en soi les traits du modèle, dont elle porte l'empreinte, elle forme les êtres produits.

5. Timée dit encore, que cette Matière est éternelle, mais non pas immuable; qu'elle est par elle-même sans forme & sans figure, mais qu'elle reçoit en elle toutes les figures & toutes les formes; qu'elle devient divisible en devenant corps; enfin, que c'est l'être toujours autre ou *changeant*. On l'appelle *Matière*, *lieu*, *capacité*.

6. Il y a donc ces deux causes; l'Idée,

B

μηδὲ εἶδ' ἄλλο λόγον ἔχει ἄρρενός τε καὶ πατρὸς·
αἱ δὲ ὕλα, θήλειός τε καὶ ματῆρος. τεῖρα
δὲ εἶ' ἅ τ' ἐκ τούτων ἔκρυνα.

7. Τεῖρα δὲ ὄντα, ξισὸς γνωρίζονται·
πάν μὲν ἰδέαν, νόω καὶ ἐπιστάμαν· ἅν δὲ
ὕλαν, λογισμῶ νόθω· τῶ μῆπω κατ' ἀ-
θυωρίαν νοεῖσθαι, ἀλλὰ κατ' ἀναλογίαν.
τὰ δὲ ἀπογνηνάματα αἰωθήσει ἔ δόξα.

8. Περὶ ὧν ὡρανόων γινέσθαι, λόγῳ ἦσθι
ἰδέα τε καὶ ὕλα, καὶ ὁ θεὸς δαμικρῶς τὰ
βελτίον'. ἐπεὶ δὲ τὸ κριστέτερον κάρρον
ὄσι τῶ νεωτέρω³, καὶ τὸ τεταμένον παρὸ τῶ
ἀτάκτου, ἀγαθὸς ὧν ὁ θεός, ὁρῶν τε τὰν
ὕλαν διχομόναν τὰν ἰδέαν, καὶ ἀλλοιομένην
παντοίως μὲν, ἀτάκτως δὲ, εἰδέν' εἰς ταξίν
αὐτὰν ἀγῆ, καὶ ὅξ ἀορίτων μεταβολῶν,
εἰς ὡρισμένην καταστῆσαι· ἴν' ὁμολογοῖ τὰ

³ Le sens littéral de ce passage semble contradictoire avec ce qui précède. Dieu n'est pas réellement plus ancien que la

matière, puisque celle-ci est éternelle aussi-bien que lui. On a cru devoir l'expliquer par la priorité de raison; λόγῳ κριστέτερον.

qui tient lieu de mâle & de père ; & la Matière, qui tient lieu de femelle & de mère ; & le troisième Être, qui est l'ensemble des choses produites par ces deux causes.

7. Ces trois choses sont connues chacune d'une manière qui leur est propre : l'Idée, par l'esprit ; c'est la science : la Matière, par une notion bâtarde qu'on n'apperçoit qu'indirectement ; c'est l'analogie : les Êtres engendrés par les sens ; c'est l'opinion.

8. Avant que de concevoir le ciel formé, on peut donc concevoir l'Idée, la Matière & Dieu, artisan du mieux. Comme ce qui se conçoit auparavant vaut mieux que ce qui ne se conçoit qu'après, & ce qui est régulier, mieux que ce qui ne l'est point, Dieu, bon par essence, voyant la matière qui recevoit les formes, & se livroit de toute manière, sans aucune règle, à toutes sortes de variations, voulut la soumettre à l'ordre & à des variations régulières, plutôt qu'irrégulières, afin que les différences

διακρίσεις τῶν σωμάτων γίγνονται, ἔ μὴ
κατ' αὐτόματον τερπὰς δέχονται.

9. Ἐποίησεν ὧν τόνδε τὸν κόσμον ἔξ
ἀπάσας τὰς ὕλας, ὅθεν αὐτὸν κατασκευά-
ξας τὰς τὰ ὄντα φύσις διὰ τὸ πάντα
ἄλλα ἐν αὐτῷ περιέχειν, ἕνα, μονογενῆ,
τέλειον, ἑμφυχόν τε καὶ λογικόν· (κρέσσονα
γὰρ τὰδε ἀφύχῳ ἔ ἀλόχῳ ἔσόν) καὶ σφα-
ερθεῖς σῶμα· τελειότερον γὰρ τῶν ἄλλων
ζημάτων ἰὺ τῆτο.

10. Δηλέμεν ὧν ἄριστον γήναμα
ποιεῖν, τῆτον ἐποίησεν θεὸν γήνατον, ἕ ποκα
φθαρησόμενον ὑπὲρ ἄλλω αἰτίῳ, ἔξω τὰ
αὐτὸν σιωτεταίμεν θεῶ, εἴ ποκα δήλετο
αὐτὸν διαλύειν. ἀλλ' ἔ γὰρ ἄραθῶ ἔστιν
ὄρμαῖν ὅπῃ φθορὰν γήναματῶ καλλίστω.
διαμύξῃ ἄρα, τοιόσδε ὧν, ἀφθαρτος, καὶ
ἀνώλεθρος, καὶ μακάριος.⁵

11. Κράπτος δὲ ἔστι γήνατῶ, ἐπεὶ ἴσο

⁵ Le même Mf. porte βουλόμενον, pour δηλούμενον.

⁶ Aristote en donne la raison : Parce que tous les

des êtres fussent suivies dans les espèces, & ne fussent plus abandonnées au hasard.

9. Dieu employa dans la formation du Monde, tout ce qu'il existoit de matière : tellement que le Monde comprend tout l'être ; tout est en lui : c'est un enfant unique, parfait, sphérique ; parce que la sphère est la plus parfaite de toutes les figures : animé & doué de raison ; parce que ce qui est animé & doué de raison, vaut mieux que ce qui ne l'est point.

10. Dieu ayant donc voulu former un être parfait, fit ce Dieu engendré, (le Monde) qui ne pourra jamais être détruit par une autre cause que par celui qui l'a formé, si jamais il le vouloit. Mais il n'est pas d'un être bon, de se porter à détruire un ouvrage très-bon, fait par lui-même. Le Monde subsistera donc toujours, tel qu'il est, incorruptible, indestructible, heureux.

11. Des êtres produits, c'est celui qui a
mouvemens sont selon l'ordre de nature. *De Calo.*
II. 1. D.

τὰ κατὰ αἰτίαν ἐγένετο, ἀφορῶντι⁷ οἷσι
εἰς χιερόματα ὡδαδίγματα, ἀλλ' οἷ
πάν ἰδίαν, καὶ εἰς τὰν νοσῶν βίαν· ποθ'
δὲν περ τὸ θνητόν ἀπακρεῖβωθὲν, καλ-
λισόν τε καὶ ἀπαρελχίρητον γίγνεται.

12. Τέλος δὲ αἰεὶ κατὰ τὰ αἰδιυτά
ἔστιν, ὅτι καὶ τὸ ὡδαδίγμα τῆνο⁷ αὐτῆ
φριέρον πάντα τὰ νοσῶν τῶ ζῶα ἐν αὐτῷ,
μᾶλλον ἐκτὸς ἀπέλιπεν ἄλλο, ὅρος ὧν νοσῶν
παντελής, ὡς ὅτε ὁ κόσμος⁸ αἰδιυτῶν.

13. Στερεὸς δὲ ὧν, ἀπὸς τε καὶ ὀρα-
τὸς γὰρ μερόσεται, πρὸς τε, καὶ ἤν⁸ με-
ταξὺ, ἀέρος ἔ ὕδατος. ἐν παντελείων ἢ
σωθέντων σωματίων, ὅτι περ ὅλα ἐν αὐτῷ
ἐντὶ, ὡς μή ποκα μέρος ἀποληφθῆμεν
ἐκτὸς αὐτῷ· ἵνα ἢ ἀνταρκέσατον τὸ τῶ
παντὸς σῶμα, ἀκήσατον ἴ ἐκτὸς κρηθῶν· ἔ
γὰρ ἡ δὲ δίχα τετῶν ἄλλα· καὶ⁸ ἤν⁸ ἐντὸς,
τῶ γὰρ κατὰ ἀείσαν ἀναλογίαν σιωτεθῶν⁸

⁷ Le même manuscrit porte τὸ ποθῶ, pour τῶ
αὐτῷ.

⁸ Le même Ms. ajoute ὧν.

le plus de stabilité & de force , parce qu'il a été fait par l'auteur le plus puissant ; non d'après un modèle fragile , mais d'après l'idée & l'essence intelligible ; sur laquelle il a été tellement exécuté & fini , qu'il est devenu parfait , & qu'il n'aura jamais besoin d'être réparé.

12. Il est complet dans ce qui concerne les êtres sensibles ; parce que le modèle dont il est l'expression , comprenoit en lui les formes idéales de tous les animaux possibles , sans exception. Le modèle étoit l'Univers intelligible ; le Monde est l'expression sensible du modèle.

13. Solide , tactile , visible , il comprend comme tel la terre , le feu ; & l'air & l'eau , qui sont entre deux. Il est composé de toutes les sortes de corps , qui tous sont tellement en lui , qu'aucune de leurs parties n'est hors de lui : & par-là le corps de l'Univers se suffisant à lui-même , est hors d'atteinte à toute cause de destruction , hors de lui , parcequ'il n'y a rien ; & au-dedans de lui , parce que tout y est.

ἐν ἰσοδυναμίᾳ, ἔτι κρατεῖ ἀλλήλων ἐκ μέρους, ἔτι κρατεῖται, ὡς τὰ μὲν, αὐξάν, τὰ δὲ φθίσιν λαμβάνειν· μὲν δὲ ἐν σωμαρμολᾷ ἀδιαλύτῳ κατὰ λόγον ἄριστον. τριῶν γὰρ ὀνπνωνοῦ ὄρον ὅταν καὶ τὰ διασάματα καττὸν αὐτὸν ἐσάθη λόγον ποτ' ἀλλαλα, τότε δὴ τὸ μέσον ῥυσμῶ δίκαιον ὀρήμεθα ποττὸ φαῖτον ὅτι περ τὸ τρίτον ποτ' αὐτό· καὶ πάλιν, καὶ ὡς ἀλλὰξ' κατ' ἐφάρμοσιν τόπων ἔξισιος· ταῦτα δὲ ἀειθμήμενα μὴ μετ' ἰσοκρατείας, ἀμάχανον παντί.

14. Εὖ δὲ ἔχει καὶ καττὸ γῆμα ἔκκατταν κίνασιν. καθ' ὃ μὲν,¹⁰ σφαῖρα ὄν, ὡς ὄμοιον αὐτὸ αὐτὰς πάντα¹¹ εἶμεν, καὶ πάντα τὰλλα ὄμογενέα γήματα χωρεῖν διωάδι.¹² καττὰν γ', εἰκύκλιον μεταβολὰν ἀποδιδὸν δὲ

9 Ce sont les termes qu'emploient les Géomètres, *invertendo*, *alternando*.

¹⁰ Le Manuscrit porte

καθόλου, pour καθ' ὃ.

¹¹ Le Ms. πάντη, pour πάν τι.

¹² C'est pour cela, dit-foit Platon, que la raison

d'accord, & dans une proportion si juste, qu'aucun des êtres n'y est, dans aucune de ses parties, ni vainqueur ni vaincu, & qu'il n'acquiert ni ne perd rien. Ils restent dans un équilibre immuable, par la justesse des rapports. Car étant donné trois termes à des intervalles proportionnels, le moyen est au premier, comme le troisième est au moyen, & en *renversant* & en *alternant*, selon leur ordre & leur place. Il est impossible de les mettre en rapport en aucun sens, qu'on n'y trouve l'équilibre des forces.

14. Cette harmonie se soutient encore par la figure du Monde, & par son mouvement. Par sa figure, qui est sphérique, semblable à elle-même dans tous les sens, & pouvant renfermer en elle toutes les figures du même genre qu'elle. Par son mouvement, qui, étant circulaire, peut être sans fin. Car il n'y a que la sphère qui puisse, soit en mouvement, soit en repos,

de l'homme a été placée la tête est ronde. *Plut. de*
dans la tête, parce que *Plat. I. 6.*

Être comprise dans un même lieu sans le quitter, ni passer dans un autre; parce que tous les points de sa circonférence sont à la même distance du centre.

15. Comme il est exactement uni dans la surface extérieure, il n'a pas besoin de ces organes mortels, qui ont été adaptés aux autres animaux, pour leur usage.

16. Quant à l'Âme du Monde, Dieu l'ayant d'abord attachée au centre, l'a portée jusqu'au-de là de la circonférence, de manière qu'elle enveloppe l'Univers. Il la composa en mêlant l'essence indivisible avec la divisible, de sorte que des deux il ne s'en fit qu'une, dans laquelle furent réunies les deux forces, principes des deux mouvemens, l'un *toujours le même*, l'autre *toujours divers*.

17. Le mélange de ces deux essences étoit difficile, & ne se fit pas sans beaucoup d'art & d'efforts. Les rapports des parties

¹³ Le même Mf. porte *ἢ ἀντίθ.*

¹⁴ Le même Mf. ajoute *ἄλογοι* avant *μερισθῆς*.

καὶ δι' ὧν συνετάκει. ἂν ἔχῃ ὑπέραν τῶν
 σωματικῶς ἕστας συνετάξατο ὁ θεὸς, ὡσπερ
 λέγομεν ἄμμις, (θεώτερον γὰρ τὸ πριμώτε-
 ρον ἔδιδυμάκει καὶ χρόνῳ) ἀλλὰ πρεσβυ-
 τέραν ἐποίησεν, μίαν ἀφαρέων τῶν¹⁵ θεώταν
 μονάδων, ἕσαν τεττόρον ποτὶ ὀκτώ δεκάσι
 καὶ τρισὶν ἑκατοντάσι. Ταῦτας ἡ τῶν τε δι-
 πλασίαν καὶ τριπλασίαν ῥᾶον συλλογίζεσθαι,
 ἑξαμύρω τῶ φράτω. δεξὶ ἡ εἰμύ πως¹⁶ πάν-
 τας σὺ τοῖς πληρώμασι ἔ τοῖς ἐπογοδοῖς
 ὄρουσ 5 καὶ λ. τὸν ἡ σύμπαντα ἀεθμὸν
 γινέσθαι μυριάδας ἰα, καὶ τεττόρον χιλιά-
 δων ἑξακοσίων 4 ε. ταῖς ἡ διαιρέσεις αὐταὶ
 ἐν π, μυριάδες ἰα δι χ 4 ε. τὸν μὲν εἶν
 τῶ ὄλω ψυχῶν ταῦτῶ πως δεξίλε.

¹⁵ Le Mf. 1815 porte
 σῆν. Cet endroit impor-
 tant, mal rendu par Ser-
 ranus, a induit en erreur
 d'autres Traducteurs.

¹⁶ Le Mf. 1823 suppri-

me πῶς, et donne λήμμα-
 σι, au lieu de πληρώμασι.
 On peut voir par la Table
 des nombres, (dans les
 Remarques,) que λήμμασι
 est la vraie leçon.



mêlées, suivent ceux des nombres harmoniques, que Dieu a choisis ainsi, afin qu'on n'ignorât pas de quoi & par quelle règle l'Ame avoit été composée.

18. Dieu ne la forma point après le corps. Car, comme nous l'avons dit, ce qui a la prérogative de la perfection, doit avoir aussi celle du pouvoir & de l'ancienneté. Dieu donc fit l'Ame avant le corps. Il en plaça d'abord une première unité, qu'on peut représenter par 384. Ce premier nombre supposé, il est aisé d'en calculer le double, puis le triple, &c. Tous ces nombres, avec ceux qui en remplissent les intervalles & qui forment les tons, jusqu'au 36^e terme, doivent donner en somme 114695. Par conséquent toutes les gradations de l'Ame font 114695. Ainsi ces nombres marquent la distribution de l'Ame de l'Univers.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β΄.

1. ΘΕΟΝ δὲ, ἃ μὲν αἰώνιον τόϋ ὄρη μόνος, ἢ πάντων ἀρχαγὸν ἢ γενέτορα τετέων· ἃ ἢ γεννατὸν ὄψι ὀρέομες, κόσμον τε τύνδε καὶ τὰ μέρεα αὐτῶν.

2. Ὅμοια ὡράνια ἐν ἡ, ὡς αἰθέρα ὄντα, διαρετὰ δίχα· ὡς τὰ μὲν, τῆς ταῦ φύσιος εἰμῶν· τὰ ἢ, τῆς ἐτέρο. ὡν τὰ μὲν, ἐξωθεν ἀγχι πάντα ἐν αὐτοῖς τὰ ἐντός, ἀπ' ἀνατολῆς ὄπι δόσιν τὰν καθ' ἅπαν κίνασιν. τὰ δὲ τῆς τῶ ἐτέρο, ἐντός δὲ ἐσπίρας, τὰ ποθ' εἶο μὲν ἐπαναφερόμενά τε ἐ καθ' αὐτὰ κινεόμενα. συμβεβητέαι ἢ καὶ συμβεβηκὸς τῆ ταυτῶ φορῶ, κατότε ἐχρίσα ἐν κόσμῳ κάρρον.

3. Α' ἢ τῶ ἐτέρο φορῶ, μεμεισμένα καθ' ἀρμονικῶς λόγως, ἐς ἐπὶ ἀ κύκλως

² αὐτῶν pour ὡς, selon le Ms. 1823,

CHAPITRE II.

1. LE Dieu éternel , le Dieu père & chef de tous les êtres , ne peut être connu que par l'esprit. Pour ce qui est du Dieu engendré , nous le voyons de nos yeux , c'est le Monde & ses parties.

2. Celles qu'on voit dans le ciel , c'est-à-dire , dans l'éther , sont de deux sortes : les unes ont la nature de l'être *toujours le même* ; & les autres , celles de l'être *toujours changeant*. Les premières , placées à la circonférence , emportent toutes les parties qui sont en-dedans , par un mouvement général , d'orient en occident. Les autres , qui sont dans l'intérieur , ont un mouvement d'orient en occident , qui leur vient de l'être toujours changeant. Car celui de l'être toujours le même ne leur est qu'accidentel , & ils ne s'y soumettent que parce qu'il est le plus fort.

3. Le mouvement de l'Être changeant , partagé selon les rapports harmoniques ,

σωτέονται. αἱ μὲν ὦν σελάνα ποπηγισ-
τάτα ἔασα, ἔμμηνον τὰν περίοδον ἄποδι-
δωπ· ὁ δὲ ἄλιϑ μὲν ταύταν ἐνιαυσία
χρόνῳ τὸ αὐτῶ κύκλον ἐκτελεῖ.

4. Δύο δὲ ἰσόθερμοι αἰλίῳ ἐντὶ, Ἐρμῶ
τι ἔστι Ἡεας· τὸ Ἀφροδίτας καὶ φωσφό-
ρον τοὶ πολλοὶ καλέοντι. νομῆς γὰρ καὶ πᾶς
ὄμιλος ἐσφός τὰ περὶ τὰν ἰεραὴν ἀστερο-
μίαν ἐντὶ ἐδὲ ὀπιστάμων ἀνατολῶν τῶν
ἐσπερίων καὶ ἐώων. ὁ γὰρ αὐτὸς, πόκα μὲν
ἐσπερος γίγνεται, ἐπόμενος τῷ αἰλίῳ τοσῶ-
τον, ὁκόσον μὴ ὑπὸ τῆς αὐγᾶς αὐτῷ ἀφα-
νισθῆναι· πόκα δὲ, ἐὰν, αἴνα φεραγῆ-
ται τῷ αἰλίῳ, καὶ φερανατέλλῃ πρὸ ὄρθρου.
φωσφόρος ὦν πολλάκις μὲν γίγνεται ὁ τῆς
Ἀφροδίτας, ὅθεν τὸ ὁμοθερμὴν αἰλίῳ· ἐχ-
εῖς δὲ, ἀλλὰ πολλοὶ μὲν τῆν ἀπλανέων,
πολλοὶ δὲ τὴν πλαζομένων. πᾶς δὲ ἐν μεγέ-
θει ἀστὴρ ἴσῳ τὸ οὐεῖζοντα περὶ αἰλίῳ φε-
ρανόμενος, ἀμέραν ἀγγέλλει.

² Le Mf. 1823 porte ou καὶ ὁδη.

forme

forme sept cercles ou sphères. La Lune étant la plus voisine de la Terre, achève son cours périodique en un mois. Le Soleil, qui est après elle, achève le sien en un an.

4. Il y a deux astres, Mercure & Junon, qui accompagnent le Soleil. On appelle souvent la dernière Vénus & Lucifer. Le pâtre simple, le vulgaire ignorant, n'est pas capable d'entrer dans le sanctuaire de l'Astronomie, ni de connoître les levers occidentaux & orientaux des astres. Le même astre a quelquefois un lever occidental, lorsqu'il suit le soleil à la distance nécessaire pour n'être pas absorbé dans ses rayons; & quelquefois oriental, lorsqu'il le précède, & qu'il brille dans l'aurore. Ainsi l'astre de Vénus devient Lucifer plusieurs fois dans l'année, parcequ'il accompagne le soleil. Il n'est pas le seul; cela convient à d'autres astres, tant fixes qu'errans. Tout astre, d'une certaine grandeur, qui précède le soleil sur l'horison, est *lucifer*, parce qu'il annonce le jour.

C

5. Τοὶ δὲ ἄλλοι ἕξ, Ἀρεὸς τε καὶ Διὸς, ἔ Κρόνου, ἔχοντι ἴσθε τάχα³ καὶ ἐνιαυτῶς ἀνίσως· ἐκτελείοντι δὲ τὸ δρόμον, ὡς καταλάβιας ποιδύμβροι, φάσιός τε, καὶ κρύβιας, ἔ κλείβιας, γηυνῶντες ἀξικίας τε ἀνατολᾶς καὶ δύσιας· ἐπὶ ἧ φάσιος φανερὰς ἐῶας ἢ ἰσπερίας ἐκτελείοντι ποτὶ τὸ ἄλιον, ὅς ἀμέραν λαποδίδωπι τὸ ἀπὸ ἀνατολᾶς ἔπι δύσιν αὐτῷ δρόμον· οὐκτα ἧ, τὰν λαπὸ δύσιος ἐπὶ ἀνατολᾶν κίνασιν καὶ ἄλλο ποιέεται, ἀγρόμβρος ὑπὸ τᾶς ταυτῶ φασῶς· ἐνιαυτὸν δὲ, κατὰ αὐτῶ κατὰ ἑαυτὸν κίνασιν. ἐκ ἧ τεπέων τῶν κινασίων, δύο ἰασᾶν, τὰν ἔλιχα ἐκτυλίσει, ποδέρπων μὲν κατὰ μίαν ποῖσαν ἐν ἀμερῶσι

³ Ils ont des vitesses propres, Saturne se meut plus vite d'orient en occident que Jupiter, & celui-ci plus vite que Mars; parce que plus ils sont élevés, plus leur orbite est grand. Des années inégales, Mars a

chève sa révolution d'occident en orient en deux ans, Jupiter en douze, Saturne en trente. On a rendu *καταλάβιας*, par *révolutions*, *comprehensions*, d'orient en occident avec tout le ciel. *Παροῖσαν*, *disparois-*

5. Les trois autres, Mars, Jupiter & Saturne, ont des vitesses qui leur sont propres, & des années inégales. Ils achèvent leurs cours périodiques & leurs révolutions journalières, paroissant, disparaissant, s'éclipsant. Ils ont des levers & des couchers vrais, & des apparitions orientales ou occidentales, selon leur position, relative au Soleil; lequel donne le jour en se portant d'orient en occident, & la nuit en retournant par une autre route, d'occident en orient, selon le mouvement de l'être toujours le même qui l'entraîne; pour l'année, il nous la donne par son mouvement propre. Par ce double mouvement, il forme une ligne spirale, s'avançant de jour en jour vers un

sant; c'est-à-dire, visibles au ciel lorsque le soleil ne les rend pas invisibles par sa lumière: s'éclipsant, lorsque la lune ou le soleil les dérobe à la terre. Ils ont des levers & des couchers vrais, lorsqu'ils montent au-dessus de l'horison,

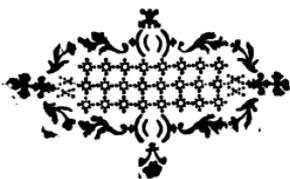
ou qu'ils descendent au-dessous. Enfin, ils ont apparitions orientales ou occidentales, c'est-à-dire, des levers & des couchers héliaques, lorsqu'ils se dégagent des rayons du soleil, ou qu'ils y entrent.

χρόνω, ἀπειδινομήμος ἢ ὑπὸ τὰς ἡμέρας ἀπλανέων σφαιράς, καθ' ἑκάστην ἀείδου ὄρφνας καὶ ἀμέρας.

6. Χρόνω ἢ τὰ μέρα, τὰσδε τὰς ἀείδου λέγοντι, ἃς ἐκόσμησεν ὁ θεὸς σὺ κόσμω. ἐ γὰρ ἡμεῖς πρὸ κόσμω ἄσφα· διόπερ ἐδί' ἐνιαυτὸς· ἐδί' ὡρᾶν περίοδοι; αἷς μετρίεται ὁ γηνατὸς χρόνος ἕτος. εἰκὼν δέ ὅστις τῶ ἀγηνάτω χρόνω, ὃν αἰῶνα ποταγροδόμες. ὡς γὰρ ποτ' αἰδίου ἀνάδημα ἢ ἰδανικὸν κόσμον ὅστις ὡρανὸς ἐγηνάθη, ἕτος ὡς πρὸς ἀνάδημα ἢ αἰῶνα ὅστις χρόνος σὺ κόσμω ἐδαμυργήθη.

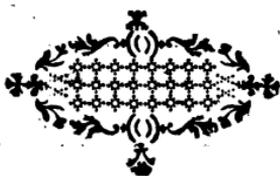
4 Le même Manuscrit porte χρόνον, au lieu de χρόνω.

5 Le même Ms. porte χρόνω, & non κόσμω; la suite du sens l'exige.



point collatéral, en même temps qu'il se prête au mouvement des étoiles fixes, qui lui fait donner la période de la nuit & du jour.

6. On appelle parties du Temps, ces périodes que Dieu a ordonnées en composant le Monde. Car les astres n'étoient point avant le Monde, ni par conséquent l'année, ni les retours périodiques des saisons, par lesquelles se mesure la durée de ce Temps engendré. Ce Temps est l'image du Temps improduit, que nous appelons *Éternité*. Car de même que ce Monde visible a été formé à l'image du Monde éternel & intelligible, de même le Temps a été produit avec le Monde sur le modèle de l'éternité.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ γ'.

1. ΓΑ' δ' ἐκ μέρου ἰδρυμένα, ἴσια θεῶν, θεοῦ τε ἔρηναι καὶ ἀμείβεσθαι γαίτηι· δύσπασσι δ' ἀνατολῆς ἡλιωῶσα κατ' ἀποτομῆν ἢ δειζόντων, ὡς τὰ ὄψι καὶ τὰ ἀποτομῆν τὰς γὰς περὶ φασφόμενα.

2. Πρεσβύτα δ' ἐν τῷ ἐντός ὡραία στομάχου, ἐδέτοκα ἕδωρ ἰγνυάδου δίχα γῆς, ἐδὲ μέντοι ἀήρ, χωεὶς ὑγεῖν. πῦρ τε ἔρημον ὑγρῶ καὶ ὑλας δὲ ἐξάπλοι, ἐπὶ ἀν' ὄλα μέρου. ὡς ῥίζα πάντων καὶ βάσις αἰ γὰ ἐρήρεται ὅτι τὰς αὐτὰς ῥοπαῖς.

3. Ἀρχαὶ μὲν ὦν τῶν ἡλιωμένων, ὡς μὲν ὑποκείμενον, αἰ ὑλα· ὡς ἡ λόγος μορφῆς, τὸ εἶδος. ἀποἡλιωμένα δ' ἐκ τούτων ὅσα τὰ σώματα, γὰρ τε ἔδωρ, ἀήρ τε καὶ πῦρ, ὦν αἰ ἡλίεσις, τοιαῦτα.

¹ Le Ms. du Roi porte ἰδρυμένα, pour ὑδρυμένα.

² Σώματα, les corps, c'est-à-dire, les élémens ;

CHAPITRE III.

1. LA Terre assise au centre, foyer des Dieux, sépare le jour d'avec la nuit, opérant les levers & les couchers des astres par ses horizons, qui coupent la terre & terminent la vue.

2. La Terre est le plus ancien des corps renfermés dans l'enceinte du Ciel. L'Eau ne seroit pas née sans la Terre, ni l'Air sans l'Eau : & le Feu, sans l'humide & la matière qui le nourrit, ne pourroit subsister ; de manière que la base & l'appui de tout est la Terre, affermie sur son propre équilibre.

3. Les principes de tout ce qui a été formé, sont donc la matière, comme sujet, l'idée, comme raison de la forme. Les êtres ou corps résultans de ces deux principes, sont la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu, dont je vais expliquer la génération.

parce que dans la Philosophie ancienne, qui dit corps, dit matière & forme.

C 4

4. Ἄπαν σῶμα ἔξ ὀπιπέδων ἔστι. τῆτα ἧ ἐκ τριγώνων, ὧν τὸ μὲν ὀρθογώνιον ἰσοσκελὲς ἡμιτετραγώνον· τὸ ἧ, ἀνισόπλευρον [ἔχον τὰν μύζονα διυάμει τριπλασία τᾶς ἐλάσσονος. αἱ δὲ ἐλαχίστα ἐκ αὐτῶν γωνία, ξίτων ὀρθῆς ἔστι· διπλασία ἧ ταύτης, αἱ μέσα. δύο γὰρ τρίτων αἱ δὲ ἔστιν. αἱ ἧ μέγιστα, ὀρθὰ, ἀμμόλιος μὲν τᾶς μέσας ἔασα, ξίπλασία ἧ τᾶς ἐλαχίστας·] τῆτο δὲ ὧν τὸ τετραγώνον, ἀμφοτέρων ἔστιν, ἰσοπλευρῶν τριγώνων, δίχα τετμημένῳ κενότα, ἀπὸ τᾶς κορυφᾶς εἰς τὴν βάσιν. εἰς ἴσα μέρηα. δύο ὀρθογώνια μὲν ὧν ἐκπύ ἐκπέρω· ἀλλὰ ἐκ τῶν μὲν, τὰ δύο πλευρὰ τὰ πρὸς τὴν ὀρθάν, μόναι ἴσαι· ἐκ τῶν ἧ, τὰ ξίς πᾶσαι ἴσαι. σκολιὸν ἧ τῆτο μὲν κενότα· κενότα ἧ ἀμιτετραγώνον, ἀρχὰ

3 Ce qui est renfermé dans cette parenthèse, a bien l'air d'être un commentaire qui a passé de la marge dans le texte.

Timée n'entre nulle part dans de pareils détails. Le calcul de l'Ame du Monde le fait assez voir.

4. Tout corps est composé de surfaces : toute surface est composée de triangles. Ces triangles sont ou rectangles isocèles, c'est-à-dire, moitié du carré; ou rectangles non isocèles, qui sont moitié d'un triangle équilatéral, coupé en deux parties égales par une perpendiculaire du sommet à la base. Ceux-ci ont le plus grand angle triple du plus petit, & le plus petit, tiers de l'angle droit, & le moyen, double du petit, parce que des trois tiers il en a deux, & que le plus grand, qui est le droit, a un tiers de plus que le moyen, & par conséquent le triple du petit. Il y a dans chacun de ces triangles un angle droit; mais dans celui qui est moitié du carré, les deux côtés de l'angle droit sont égaux; dans l'autre, qui est la moitié du triangle équilatéral, les trois côtés sont inégaux. Celui-ci s'appelle scalène; & l'autre hémitéragone. Or l'hémitéragone est le principe de composition de la Terre. Car c'est de ces sortes de triangles qu'est composé le carré, composé lui-même de

34 *Timée de Locres ;*

συστάσει γὰρ τὸ γδ τετραγώνον ἐκ τετάρων,
 ἐκ τετάρων ἡμιτετραγώνων σωτηριεμένον.
 ἐκ δὲ τῶ τετραγώνῳ γινῶσθαι τὸν κύβον,
 ἰδραϊότατον ἔστω δαίμον πάντι σῶμα, ἐξ
 μὲν πλάγεις, ὁπτιῶ ἡ γωνίας ἔχον. κατ-
 ἔστο ἡ, βαρύτερον τε καὶ δυσκίνητον αἰ
 γὰ, ἀμειψόμενον τε σῶμα εἰς ἄλλα, δεῖ
 τὸ ἀκρογωνίατον εἶδον τῶ ἄλλων γῶνιος τῶ
 τετραγώνῳ. μόνον γδ αἰ γὰ αἰδίον σοιχθῶν ἔχει
 τὸ ἀμειψόμενον.

5. Τῆτο ἡ σοιχθῶν ἡμὶ ἄλλων σωματέπων
 δεῖ, πνεῦς, αἰέρος, ὑδατῶ. ἐξάμεις γδ
 σωτηριεμένους τῶ ἀμειψόμενον, ἔργωνον δεῖ
 αὐτῶ ἰσόπλευρον γίνεσθαι. δεῖ ὡ αἰ πνευμαίς,
 πύσασσας βάσιαις καὶ τὰς ἴσας γωνίας ἔχο-
 σαι, σωτηριεμέναι, εἶδος πνεῦς δαιμονατέτων
 καὶ λεπτομερέστων.

6. Μετὰ ἡ τῆτο, ὁπτιέδρον, ὁπτιῶ μὲν
 βάσιαις, ἐξ ἡ γωνίας ἔχον, αἰέρος σοιχθῶν.

7. Τῆτον ἡ, τὸ εἰκοσίεδρον, βασίονη

quatre demi-quarrés : de ces quarrés est composé le cube, le plus stable & le moins mobile des corps, ayant six faces & huit angles. C'est par cette raison que la Terre est le plus pesant des corps, & le plus difficile à mouvoir, & qu'elle ne se change point en d'autres élémens ; parce que les triangles ne peuvent se joindre avec les triangles des autres espèces, qui sont entièrement différens : car la Terre est la seule qui ait le demi tétragone pour principe de composition.

5. Le triangle scalène est le principe des trois autres élémens : du feu, de l'air & de l'eau. Car en joignant six de ces triangles, on a un triangle équilatéral, duquel est composé la pyramide, qui a quatre faces & quatre angles égaux, & qui constitue la nature du feu, le plus subtil & le plus mobile des élémens.

6. Ensuite l'octaëdre, qui a huit faces & six angles, est l'élément de l'air.

7. Enfin le troisième, celui de l'eau, a vingt faces & douze angles : c'est le

μὲν εἴκοσι, γωνιῶν ἧ δώδεκα, ὕδατος
σοιχείῳι, πολυμερέσατον ἔ βαρύτατον.

8. Ταῦτα δ' ὧν ἄπο ταυτῶ σοιχείῳι
συγκείμεμα εἰς ἄλλαλα ξέπετα. τὸ ἧ δω-
δεκάεδρον εἰκόνα τῆ παντὸς ἐσάσατο, ἐγλι-
σα σφαῖρα εἶόν.

9. Πῦρ μὲν ὧν δ' ἔ τὰν λεπτομέρσαν
ἀξ' πάντων ἦκεν, ἀήρ τε δ' ἔ τ' ἄλλων,
ἔξω πρὸς ὕδαρ ἧ, ἀξ' τῆς γῆς. ἀπαν-
τα δ' ὧν πλήρη ἐντὶ, ἐδὲν κενεὸν ἄπολεί-
ποντα.

10. Συναγάτα δὲ τῶ περιφορῶ τῆ παν-
τὸς, κὲ ἠρεισμύα τεύβεται μὲν ἀμοιβαδὸν,
ἀδιάλφπτον δὲ ἀλλοίωσιν ποτὲ γηέσιας καὶ
φθορῆς ἄποδίδωπ.

11. Τέτοις δὲ ποτηχεόμμοις ὁ θεὸς
τίνδε ἔ τὸν κόσμον κατεσιδύαξεν ὁ ἀπτόν μὲν,
δ' ἔ τὰν γῆν ὁρατόν ἧ, ἀξ' τὸ πῦρ ἔ
ἀπὲρ δύο ἄκεα, δὲ αἶρος δὲ κὲ ὕδατος
συνεδήσατο δεσμῶ κατήσω, ἀναλογία, ἔ
ἔ ἀπτῶν, κὲ τὰ δὲ αὐτῆς κατεόμμοις.

plus pesant & le plus divisible de ces trois élémens.

8. Ces trois corps étant composés des mêmes triangles, peuvent se changer les uns aux autres.

Quant au dodécaèdre, il est l'image de l'Univers, parce qu'il approche de la sphère.

9. Le feu, par sa grande subtilité, pénètre tout sans exception ; l'air tout, excepté le feu ; enfin l'eau pénètre la terre : de manière que tout est plein, & qu'il ne reste aucun vuide.

10. Ces corps sont emportés par la révolution générale de l'Univers. Pressés & foulés les uns par les autres réciproquement, ils éprouvent les alternatives continuelles de la génération & de la corruption.

11. C'est de ces élémens que Dieu s'est servi pour composer le Monde ; tactile par la terre, visible par le feu. Ce sont les deux extrêmes, qu'il a liés fortement par deux milieux, l'eau & l'air, selon l'a-

σωμάξεν θάναται. εἰ μὲν ὦν ὀπίπεδον εἴη
τὸ σφωδιόμυρον, μία μεσότης ἰκανά ἐστιν.
εἰ δὲ καὶ σφειδόν, δύο χεῖρσι.

12. Δυσὶν ὦν μέσοις δύο ἀερα παρ-
σαρμόξατο, ὅπως εἴη ὡς πῦρ ποτ' αἴερα,
ἀήρ ποτὶ ὕδωρ, ἔ ὕδωρ ποτὶ γᾶν· καὶ
κατ' ἐναλλαγάν, ὡς πῦρ ποτὶ ὕδωρ, ἀήρ
ποτὶ γᾶν· καὶ ἀνάπαλιν, ὡς γᾶ ποτὶ ὕδωρ,
ὕδωρ ποτ' αἴερα, καὶ ἀήρ ποτὶ πῦρ· καὶ κατ'
ἐναλλαγάν, ὡς γᾶ ποτ' αἴερα, ὕδωρ ποτὶ
πῦρ. ἔ ἐπὶ δυνάμει ἴσα ἐντὶ πάντα, τοὶ
λόγοι αὐτῶν ἐν ἰσονομίᾳ ἐστί. εἷς μὲν ὦν
ὅδε ὁ κόσμος δαυμονίῳ δεισμῶ τὸ ἀνάλογόν
ἔστιν.

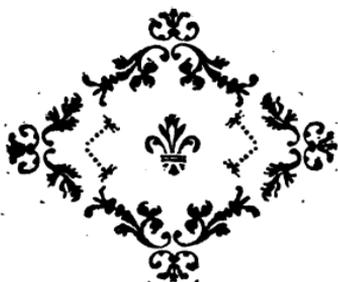
13. Ἐχέτων δὲ ὅβ' σφίβρονον σαμάτω
πολλὰ εἶδη εἶχει. πῦρ μὲν, φλόγα, ἔ
φάσις, καὶ αὐγάν, δεξ' τῶν ἀνισότητων ἔ ἐν
ἐκάστῳ αὐτῶν ἑριζώνων. κατ' αὐτὰ τε καὶ
ἀήρ, τὸ μὲν, καθαρόν καὶ αὔρον, τὸ δὲ,
νοπερόν ἔ ἀμιχλῶδες. ὕδωρ τὲ, τὸ μὲν,
ῤῥυτὸν, τὸ δὲ παχύν· ὀκρόσον χεῖρσι τε καὶ

nologie, qui a la vertu de se maintenir elle-même, & ce qui lui est soumis. Car si les parties liées n'eussent été que des surfaces, un milieu auroit suffi; mais étant des solides, il en a fallu deux.

12. Dieu a donc combiné deux moyens avec deux extrêmes; afin que le feu fût à l'air, comme l'air à l'eau, & l'eau à la terre; & alternativement, que le feu fût à l'eau comme l'air est à la terre; & dans un autre sens encore, que la terre fût à l'eau comme l'eau est à l'air & l'air au feu; & encore, que la terre fût à l'air, comme l'eau est au feu; de manière que ces corps étant égaux en puissance, les rapports de leurs forces fussent toujours égaux. Ainsi ce Monde est un, par la liaison toute divine qu'y a mise l'analogie.

13. Chacun de ces élémens se présente sous plusieurs formes. Le feu est flamme, lumière, lueur, par les différentes grandeurs des triangles qui se trouvent dans chacune de ces formes. De même l'air est tantôt pur & sec, tantôt humide & nébu-

πάχνα, χάλιαζά τε κὶ κρύσαλλος. ὕγρον
 τε, τὸ μὲν ῥυτὸν, ὡς μέλι, ἔλαιον· τὸ δὲ,
 πακτὸν, ὡς πίασα, κηρός. πακτὰ δὲ εἶδεα,
 τὸ μὲν, χυτὸν· χρυσὸς, ἄργεος, χαλκός,
 κασσίτερος, μέλιβδος, σαζών· τὸ δὲ,
 θεαυσόν· θῦρον, ἄσφαλτον, νίτρον, ἄλλες·
 συπτήεα, λίθοι τοὶ ὀμογγυέες.



leux. L'eau est tantôt fluide, tantôt compacte, comme la neige, le givre, la grêle, la glace. Il y a un humide gras ou épais, comme le miel & l'huile; un autre plus ferré, comme la poix, la cire; d'autres encore plus compactes, ⁴ qui sont ou fusibles, comme l'or, l'argent, le fer, l'étain, l'acier; ou friables, comme le soufre, le bitume, le nître, les sels, l'alun, & les pierres qui sont dans le même genre.

⁴ Voyez Plat. Tim. § 8. D. jusqu'à 61. B.



D

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ΄.

1. ΜΕΤΑ' δὲ τὰν τῷ κόσμῳ οὐσασιν, ζῶων θνατῶν γήνασιν ἐμαχανάσατο, ἴν' ἢ τέλειⓄ, ποτὶ τὰν εἰκόνα παντελῶς ἀπφρυσμένος.

2. Τὰν μὲν ὧν ἀνθρωπίναν ψυχὰν ἐκ τῆς αὐτῶν λόγων ἔδωκαμίαν συγκερασάμενος κ' μεεῖξας, δίνεμε τᾶ φύσει τᾶ ἀλλοιωπηκᾶ ὠδιδές.

3. Διαδεξαμένα δ' αὐτὸν ἐν τῷ ἀπεργάζεν θνατά τε καὶ ἐφαμέεια ζῶα, ὧν τὰς ψυχὰς ἐπιρρύτως ἐνάγαγε,¹ τὰς μὲν δ' ἀπὸ σελάνας, τὰς δ' ἀπὸ αἰλίω, τὰς ἣ δ' ἀπὸ τῆς ἄλλων τ' πλαζομένων ἐν τᾶ τῷ ἐπέσο μοίρα· ἐξω μαῖς τὰς τῷ αὐτῷ δυναμίⓄ, ἀν ἐν τῷ λογικῷ μέρει ἐμιξεν, εἰκόνα σοφίας ὅτις δμοιοετῆσι. τὰς μὲν

¹ Le Manuscrit. 1823 porte ἰνάγας, au lieu d'ἰνάγας.

CHAPITRE IV.

1. APRÈS avoir achevé la composition du Monde, Dieu songea à former les animaux mortels; afin que le Monde fût complet, c'est-à-dire, l'expression exacte de l'Idée, qui en étoit le modèle.

2. Ayant composé l'Ame humaine des mêmes rapports & des mêmes qualités que l'Ame du Monde, & l'ayant divisée, il en remit la distribution à la Nature altératrice.

3. Celle-ci prenant la place de Dieu dans cette partie, composa les animaux mortels & éphémères, & versa en eux comme par infusion les ames, extraites, les unes de la lune, les autres du soleil, ou de quelque autre des astres errans, dans la région de l'Être changeant; excepté une parcelle de l'Être toujours le même, qui fut mêlée dans la partie raisonnable de l'ame, pour être un germe de sagesse dans

ἄνθρωπιναι ψυχᾶς τὸ μὲν λογικόν ἐστι
 ἔ νοερόν, τὸ δὲ ἄλογον καὶ ἄφρον. τῷ δὲ
 λογικῷ τὸ μὲν κρέσσον, ἐκ τᾶς ταυτῆς φύσεως
 τὸ δὲ χέρσον, ἐκ τᾶς τῷ ἐτέρω.

4. Ἐκότερον² ἢ πρὸς τὰν κεφαλὴν ἴδρυ-
 ται μόνον, ὡς τᾶλλα μέρη τᾶς ψυχᾶς καὶ
 τῷ σώματος ὑπηρετῆν τέτρω, καθάπερ ὑπὲρ
 αὐτῆς τῷ σκάνεος ἅπαντος. τῷ δὲ ἀλόγῳ
 μέρει³ τὸ μὲν θυμοειδές, πρὸς τὰν καρ-
 διαν· τὸ δὲ ὀπιθυμητικόν, πρὸς τὸ ἥπαρ.

5. Τῷ ἢ σώματος ἀρχὴν μὲν καὶ ῥί-
 ζαν μυελὸν εἶμεν³ ἐγκέφαλον, ἐν ᾧ ἂν
 ἀγεμονία· ἀπὸ δὲ τέτρω, ⁴ ἀπόχυμα ῥῆς δὲ
 τῆς νωτίων σπονδύλων τὸ λοιπὸν, ἐξ ᾧ
 εἰς σπέρμα ἔ ρόνον μερίζεται.

6. Ὅσα ἢ, μυελῶν περιφράγματα· τε-

² Le texte porte ἐκότερον, *utrumque*. Il entend la partie raisonnable qui tient à l'extrait de l'Âme du Monde, & la partie divine ajoutée à cet extrait.

³ Je lis μυελὸν ἐγκέφαλον, d'après le Ms. cité, qui ajoute οἶον avant ἀπόχυμα.

⁴ Ἀπόχυμα, au propre, mélange de poix & de citre. Voyez Plat. Tim. 91.

les individus privilégiés. Car dans les âmes humaines, il y a une partie qui a l'intelligence & la raison, & une partie qui n'a ni l'une ni l'autre. Or ce qu'il y a de plus exquis dans la partie raisonnable, vient de l'Être immuable, & ce qu'il y a de vicieux, de l'Être changeant.

4. La portion raisonnable de l'âme a son siège dans la tête : de sorte que les autres parties, tant de l'âme que du corps, sont sous sa dépendance, & faites pour la servir. Tout ce qui est sous la même tente, lui est subordonné. Dans la portion déraisonnable, la faculté irascible est vers le cœur, & la faculté concupiscible vers le foie.

5. La base du corps & la racine primitive est la moëlle du cerveau. C'est là qu'est le principe & l'empire. Du cerveau part une espèce de liqueur dense qui coule dans les vertèbres du dos, & dont l'excédent se sépare, pour conserver l'espèce.

6. Les os sont l'enveloppe de la moëlle, & les chairs celle des os. Les membres

πίων δὲ σκέπαι μὲν τῶν σάρκα κῆ φρο-
κάλυμμα. σωδίσμοις δὲ ποτῶν κίνησιν
τοῖς νόσοις ἰσχύει τὰ ἄρθρα.

7. Γῶν δὲ ἐντοδίων τὰ μὲν ξοφαῖς
ζάειν, τὰ ἧ σωπείας.

8. Κινασίων ἧ, ἧρὶ ὑπὸ τῷ ἐκτός, τὰς
μὲν ἀναδιδόμενας εἰς τὸ φρονέοντα τόπον,⁶
αἰσθησίας εἶδη. τὰς δὲ ὑπὸ ἀνίλαφιν μὴ
πιπίοισας, ἀνεπαυδήτας, ἢ τὰς τὰ πάσ-
χοντα σώματα γινώσκουσα εἶδη, ἢ τὰς τὰς
κινάσιαι ἀμνηνοτέρας γίγνεσθαι.

9. Ὀκόσαι μὲν ὧν ἔξισᾶντι τῶν φύσιν,
ἐλθῆναι ἐντί. Ὀκόσαι ἧ ὑποκαθισᾶντι εἰς αἰ-
τῶν, ἀδοναὶ ἐνυμαίνονται.⁷

10. Γᾶν δὲ αἰσθησίων τῶν μὲν ὄψιν
ἄμμιν τὸ θεὸν ἀνάφω εἰς θεῶν ἧρὶ ὠρα-
νίων, καὶ ὀπισθάμω ἀνάλαφιν.⁸ τᾶν δὲ
αἰκοῶν, λόγων ἔμελῶν ἀνηλαπίχθῶν ἔφυ-

⁵ Νῦρον, corde, cor-
don, ligament : Ἡμίφα
νῦρον πρᾶν.

⁶ Φρονέοντα τόπον. C'est le
sensorium commune.

⁷ Plat., Tim. 64, D.

font attachés les uns aux autres par des ligamens qui servent aussi à les faire mouvoir.

7. Des parties internes les unes sont destinées à opérer la nutrition de l'individu, les autres à assurer sa conservation.

8. Les impressions du dehors, qui pénètrent jusqu'à l'ame, produisent les sensations. S'il y en a qui ne sont point aperçues, c'est qu'elles n'ont pas pénétré jusques-là ; & elles n'y ont pas pénétré, parce que les organes étoient trop grossiers, ou que l'impression étoit trop foible.

9. Tous les mouvemens qui troublent la Nature, sont des douleurs : tous ceux qui tendent à la conserver, sont des plaisirs.

10. Parmi les sensations, Dieu nous a donné celle de la vue, pour nous mettre en état de contempler les choses célestes, & d'acquérir la science. Il nous a donné

⁸ Sans les yeux, dit Platon, nous ne connoîtrions, ni les astres, ni le soleil, ni le jour, ni la nuit ; & je n'écrirois point ce *Traité de la Nature.* *Tim.* 47. A, B.

σεν· ἄς σπεισκόμδρος ἐκ γλῆσιΘ ὁ ἀν-
 θεσπος ἔτε λόγον ἐπ' ἑορέδασι διωάσε-
 ται. διὸ κὶ συγγενεσάταν τῷ λόγῳ ταύταν
 αἰθάσιν φαντὶ εἶμδν.

11. Ὀκόσα ἢ πάθια ἤβ' σωματίων ὄνυ-
 μαίνεταί, ποτὶ τὰν ἀφάν κληίξεταί, τᾶ ἢ
 ῥοπα ποτὶ τὰν χόεαν. αἱ μδρὶ γδ· ἀφὰ
 κείνει τὰς ζωπκὰς διωάμας⁹, θερμότατα,
 ψυχρότατα· ξηρότατα, ὑγρότατα· λειότα-
 τα, ξαχύτατα· εἰκοντα, ἀντίτυπα· μα-
 λαχά, σκληρά. βαρὺ ἢ κὶ κέσφον ἀφὰ μδρὶ
 ἑοσκείνει, λόγῳ δὲ ὀείζει¹⁰, τᾶ εἰς τὸ
 μέσον, καὶ δὲπὸ τῶ μέσω ἰδίσει. κᾶτω ἢ ἐ
 μέσον, ταυτὸν φαντί. τὸ γδ κέντρον τᾶς
 σφαιρας, τῆτό ἔστι τὸ κᾶτω· τὸ δὲ ὑπὲρ
 τῆτό, ἄχρῃ τᾶς περιφερείας, ἀνω.

12. Τὸ μδρὶ ὦν θερμόν, λεπτομερές τε
 καὶ διασαπκόν ἤβ' σωματίων δοκῆ εἶμδν·

⁹ On a traduit *quali-
 tés*, & non *facultés*, par-
 ce que le sens le deman-
 doit : & *sensibles*, plutôt

que *vitales*, parce que la
 lettre eût été un contre-
 sens.

¹⁰ Il veut dire qu'il ne

l'ouïe, pour percevoir la parole & le chant mesuré. Tout homme qui a été privé en naissant de la faculté d'entendre, ne peut avoir celle de parler. La langue & l'oreille ont une correspondance réciproque.

11. Toute qualité qu'on nomme des corps, prend son nom de l'impression qu'elle fait sur le tact, ou de la tendance de ces mêmes corps vers un lieu. Car le tact juge les qualités sensibles, le chaud, le froid, le sec, l'humide, le poli, le raboteux, le mou, le dur, ce qui cède & ce qui résiste. Il juge même le grave & le léger; mais c'est à la science à définir ces dernières, par la tendance qui pousse un corps vers le milieu *du Monde*, ou qui l'en éloigne. Car le milieu est ce qu'on nomme *le bas*: le bas d'une sphère est le centre; & ce qui est au-dessus du centre jusqu'à la circonférence, est *le haut*.

12. Le chaud semble être composé de parties subtiles, qui tendent à dilater les

faut pas définir la pesanteur par la sensation, mais par la connoissance qu'on a du système général du Monde.

τὸ ἧ ψυχρὸν, παχυμερέστερον πόρον κὶ συμπλωπκόν ἔστι.

13. Τὰ ἧ πρὸ τῶν γαῦσιν ἔοικα τᾷ ἀφᾷ. συγκρίσει γὰρ κὶ διακρίσει, ἐπὶ ἧ τᾷ ἐς τὰς πόρας διαδύσει, ἔ τῶς χημάτεσσιν, ἢ σφυφνά, ἢ λεία. ὑποτάκοντα ἧ καὶ ῥύπτοντα τῶν γλώττων, σφυφνά φαίνεται· μεταιάζοντα ἧ τᾷ ῥύψι, ἀλμυρά· ἐκπερῶντα ἧ, κὶ διαρρέοντα τῶν σάρκα, δερμιά. τὰ δὲ ἐναγία, λεία τε καὶ γλυκία, κεχύλωται.¹¹

14. Ὅσμαις ἧ εἶδη μὲν ἐ κεχρίεται.¹² διαρρῶν γὰρ σενάν πόρον διηθεῖται, σερρότερον ὄντων ἢ ὡς συνάγεσθαι κὶ δίτσασαι, σάψι καὶ πέψισι γᾶς τε κὶ γροφίδων, δυνάτια τε καὶ δυσώδια εἶμεν.

¹¹ Hæc ubi lævia sunt manantis corpora succi,
Suaviter attingunt & suaviter omnia tractant. . . .
At contra pungunt sensum, lacerantque, &c.
LUCR. IV. 626.

¹² Plat. Tim. 65. D.

corps. Le froid est composé de parties plus épaisses & plus lourdes, qui tendent à resserrer les pores.

13. Ce qui concerne le goût, a une grande analogie avec le tact : car c'est par l'union ou la séparation des parties, par leur introduction dans les pores, par leur configuration, que les alimens ont des saveurs âcres ou douces. Les fucs qui engourdissent la langue, ou qui la frottent rudement, paroissent âcres : ceux qui la picotent médiocrement, semblent salés : ceux qui la brûlent, ou qui la déchirent, sont cuisans : ceux qui ont des qualités contraires, sont agréables & doux.

14. Les odeurs ne se sous-divisent pas en espèces ; parce que les pores de l'odorat sont si étroits & si roides, qu'ils ne peuvent être ni resserrés ni élargis par les vapeurs qui s'exhalent des coctions & des putréfactions, soit de la terre, soit des choses terrestres. On les distingue seulement en odeurs agréables & en odeurs désagréables.

15. Φωνὰ δὲ ὄσι μὲν πλάξις ἐν αἰετῶ,
 δεικνεμῆα ποτὶ τὰν ψυχὰν δι' ὤτων, ὡς
 τοὶ πόροι δὴκοντι ἄχρῃς ἠπαῶς χωρέοντες.
 ἐν τέτοις πνεῦμα, ἔσ' αἰ κίνασις ἀκοᾶ ὄσι.
 φωνᾶς δὴ κ' ἀκοᾶς, αἰ μὲν ταχῆα, ὄξῆα,
 αἰ δὲ βαρεῖα κ' βαρεῖα.¹³ μέσα δὲ αἰ
 συμμεξοτάτα. καὶ αἰ μὲν πολλὰ, κ' κεχυ-
 μῆα, μεγάλα· αἰ ἢ ὀλίγα ἔσ' σωμαγμένα,
 μικρά· αἰ ἢ τεταγμῆα ποτὶ λόγως μωσι-
 κῶς, ἐμμελής· αἰ δὲ ἀτακτός τε κ' ἄερ-
 ρος,¹⁴ ἐμμελής τε καὶ ἀνάρμοςος.

16. Τέταρτόν τι γένος αἰσθητῶν, πο-
 λυειδέστατον κ' ποικιλώτατον. ὄρατὰ δὲ λέ-
 γεται· ἐν ᾧ χρώματά τε παντοῖα, καὶ
 κεχρωσμένα μυεῖα. περὶ δὲ, τέττορα·
 λυκόν, μέλαν, λαμπερόν, φοινικῆν. τᾶλλα
 γὰρ ἐκ κίρναμένων τέταν γυνᾶται. τὸ μὲν
 ὦν λυκόν διακρίνει τὰν ὄψιν, τὸ δὲ μέλαν

¹³ Pour l'exacitude & la symmétrie de la division, il falloit joindre le *λεπτε* au *grave*. Aussi le

manuscrit cité porte-t-il *βαρεῖα*.

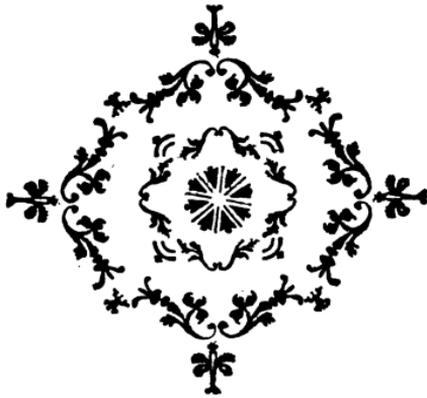
¹⁴ Le Ms. cité porte *ἀλογον*, au lieu d'*ἀέρρον*.

15. La voix est une percussion de l'air, qui parvient jusqu'à l'ame, par l'entremise des oreilles, dont les conduits se portent jusqu'au foie. Il y a dans ces conduits un esprit, dont le trémoussement produit l'audition. Dans la voix & l'ouïe, on distingue les sons rapides & les aigus, les graves & les lents, & ceux qui tiennent le milieu, qui ont le plus de proportion avec les organes. Il y en a aussi de grands, d'éclatans, & de petits, qui semblent étroits & maigres. Ceux qui sont arrangés entr'eux selon les proportions musicales, plaisent à l'oreille; ceux qui n'ont ni proportion ni règle, lui déplaisent.

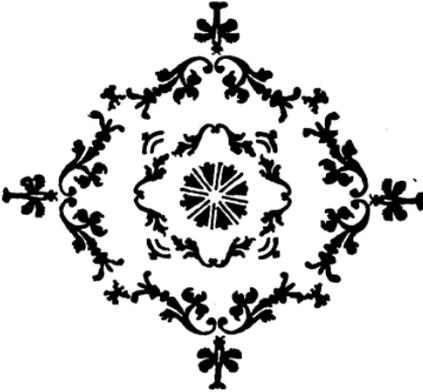
16. Le quatrième genre des choses sensibles, le plus riche de tous, & le plus varié, est celui qui comprend les objets visibles, dans lequel il y a des couleurs d'une infinité d'espèces, & un nombre infini d'objets colorés. Les couleurs primitives, au nombre de quatre, sont le blanc, le noir, le jaune & le rouge. Les autres se forment du mélange de celles-ci. Le bleu

54 . *Timée de Locres;*

συγκρίνει· ὅπως περ τὸ θερμὸν ἀγαθὸν τῶν
αἰφᾶν, τὸ δὲ ψυχρὸν σωάγην δύναιται· ἔ
τὸ μὲν σφυφνὸν σωάγην τῶν γούσιν, τὸ ἕ
δριμὺν διαίτην πέφυκε.



dilteud l'organe de la vue, le noir le res-
ferre ; comme le chaud dilteud les organes
du tact, & le froid les resserre ; comme
encore les fucs âcres resserrent l'organe
du goût, & les piquans le dilatent.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε΄.

1. ΤΡΕΨΕΤΑΙ ἡ τὸ σκᾶν^α ἢ τῶν ἐναερίων ζώων κη σιωέχεται, τᾶς μὲν τροφᾶς διαδομένης διὰ τῶν φλεβῶν εἰς ὄλον τὸ ὄσκον, κατ' ἐπιρροάν· οἷον δὲ ὄχετῶν ἀγόμενας, ἔκ ἀρρομένης ὑποὶ τῷ πνέσματι, ὃ διαχθὲ αὐτῶν, ὅτι τὰ πέρατα φέρον.

2. Ἀ' δὲ ἀνάπνοα γίνεται, μηδενὸς μὲν κενεᾶ ἐν τῷ φύσει εἰόντος, ἐπιρρέοντι^α ἢ καὶ ἐλκομένῳ τῷ αέρος ἀντὶ τῷ διαρρέοντος διὰ τῶν ἀορέτων σομίων, δι' ὧν καὶ ἀνοτὶς ἐπιφαίνεται, πνός ἢ καὶ ὑποὶ τᾶς φυσικᾶς θερμότητος ἀπαναλεμένῳ. ἀνάγκη ὦν ἀντικαταχθῆμεν τὸ ἴσον τῷ ἀναλωθέντι· εἰ δὲ μὴ, κενώσας εἶμεν. ὅπερ ἀμάχανον. ἐδὲ γὰρ ἐπὶ εἴη κρασύρροον, καὶ ἐν τῷ

¹ Timée reprend ici la première branche de la division ci-dessus, (n.º 7.)

qui a pour objet la nutrition.

² Σκᾶν^α, ou σκᾶν^α, tenu-

CHAPITRE V.

1. **T**OUT animal qui respire l'air, se nourrit & s'entretient par les suc's alimentaires que les veines distribuent dans toute la masse, comme par arrosement; & ces suc's sont rafraichis par l'air de la respiration, qui les pousse, comme un ressort, jusqu'aux extrémités.

2. Or la respiration se fait, parce que le vuide ne pouvant avoir lieu dans la nature, l'air du dehors est attiré en-dedans, pour remplacer celui qui est sorti par des passages invisibles que la sueur nous indique: il en sort même par l'effet de la chaleur naturelle. C'est donc une nécessité qu'il en rentre autant qu'il en est sorti; sans quoi il y auroit vuide: ce qui ne se peut; car alors l'animal ne seroit plus ni

re, pavillon; expression figurée, pour signifier le corps dans lequel habite une ame. Il y a apparen-

ce que de figurée, elle étoit devenue propre. Timée l'emploie cinq ou six fois dans son Ouvrage.

E

ζῶον, διαιρεμένω τῷ σάνεθ' ὑπο' τῷ κενῷ.

3. Α' δὲ ὁμοία ὀργανοποιία γίνεται καὶ ἐπὶ τῶν ἀψύχων, κατὰ τὴν τῆς ἀναπνοῆς ἀναλογίαν. αἱ γὰρ σικυὰ καὶ τὸ ἤλεκτερον, εἰκόνες ἀναπνοῆς ἐντί. βεῖ γὰρ διὰ τῷ σώματι ἔξω θύραζε τὰ πνύματα, ἀντεπιφάγεται δὲ διὰ τῆς ἀναπνοῆς τὰ πνύματα καὶ ταῖς ρίσιν· εἶτα πάλιν, οἶον δειπός, ἀντεπιφέρεται εἰς τὸ σῶμα. τὸ ἧ ἀνατείνεται κατὰ τὴν ἐκροῆν. αἱ ἧ σικυὰ, ἀπαναλωθέντος δὲ τῷ πνεύματι τῷ αἵματι, ἐφέλκεται τὸ ὑγρόν· τὸ δὲ ἤλεκτερον, ἐκκελθέντος τῷ πνύματι, ἀναλαμβάνει τὸ ὅμοιον σῶμα.

4. Τροφὰ ἧ πᾶσα, δὲ τὰς ρίζας μὲν τῆς καρδίας, παρὰ δὲ τῆς κοιλίας, ἐπάγεται τὰ σώματα· ὅ ἐστιν εἶνε πλείω τῆς ἀπορροίσεως ἐπάρδιθ, αὐξὰ λέγεται· εἶνε δὲ μείω, φθίσις. αἱ δὲ ἀκμὰ μεθόριον τετῶν ὄσιν, καὶ ἐν ἰσότητι ἀπερροῆς καὶ ἐπιρροῆς

un, ni continu, sa texture étant rompue par les interstices du vuide.

3. Il y a quelque chose de ce mécanisme, même dans les corps inanimés. La ventouse & l'ambre ont de l'analogie avec la respiration. Car, comme il sort des corps animés, un air qui remplace celui qui entre par la bouche & par les narines, & que cet air, comme l'Euripe, va, revient, détend les corps à proportion de l'expiration; de même la ventouse ayant perdu son air intérieur par la chaleur du feu, en attire du froid; & l'ambre, ayant perdu son esprit, en attire un autre en pareille quantité.

4. La nourriture vient toute du cœur, comme d'une racine, & des intestins, comme d'une source vive qui arrose le corps. Tant que le corps reçoit par cet arrosement plus qu'il n'a perdu, c'est l'âge d'accroissement; lorsqu'il reçoit moins, c'est celui de dépérissement; lorsqu'il reçoit autant qu'il perd, c'est l'état de per-

3 Plat. Tim. 78, B. 4 Plat. Tim. 81, A.

νοείται. λυομένων ἢ τ' ἀρμύρ τὰς συστάσι⁵, αἶμα μικρῆ δίοδος ἢ πνέυματι, ἢ τρωφὰ μὴ διαδίδονται, θανάσκῃ τὸ ζῶον.

5. Πολλὰ ἢ κἄρες ζωᾶς, ἔθ' θανάτῃ αἰτίαι. ἐν δὲ γέν⁵ νόσος ὀνομαίνεται. νόσων δ' ἀρχαὶ μὲν, αἱ τῶν πωρότων δυναμίων ἀσυμμετερίαι, εἴκα πλεονάζουσι ἢ εὐλείποισιν ταῖς ἀπλάῃ δυνάμει, θερμότηας, ἢ ψυχρότητας, ἢ ὑγρότητας, ἢ ξηρότητας. μὲν δὲ ταύτας, αἱ τῶ ἀίματος τροφαὶ καὶ ἀλλοιώσεις, ἐκ διαφθορᾶς, καὶ αἱ τὰς σαρκὸς τακομύρας κακώσεις· αἶμα κατὰ μεταβολὰς, ἐπὶ τὸ ὄξυ ἢ ἀλμυρὸν ἢ δριμύ τροφαὶ ἀίματος, ἢ σαρκὸς τακεδόνες γήρουντο. χολᾶς γὰρ αἱ γήρσεις ἔθ' φλέγματος, ἐνθενδε.

6. Χυμοὶ νοσώδεις, καὶ ὑγρῶν σάψιμες, ἀφανεαὶ⁵ μὲν, αἱ μὴ ἐν βιάδι· χαλεπαὶ δ' ὧν ἀρχαὶ γηρῶνται ἐξ ὀσέων· ἀνιαραὶ ἢ, ἐκ μυελῶ ἕξαπίομαι.⁶

7. Τελόταία ἢ νόσων ἐντὶ, πνεῦμα ;

⁵ Ἀφανεαί, roux à mouche. Ms. du Roi.

fection; enfin lorsque les liens sont entièrement relâchés, que la respiration s'arrête, que la nourriture cesse de se distribuer, c'est la mort de l'animal.

5. Il y a plusieurs choses ennemies de la vie, & qui mènent à la mort : une, entre autres, se nomme *maladie*. Le principe le plus ordinaire des maladies, est le défaut d'équilibre entre les qualités primitives, lorsqu'il y a ou trop, ou trop peu de chaud, de froid, de sec, d'humide : ensuite les variations du sang, qui s'altère & se gâte; enfin les affections des chairs qui se dessèchent ou se corrompent, & portent les liquides à un certain degré d'aigreur ou d'âcreté, qui engendre la bile & la pituite.

6. Les sucus morbifiques ne sont point dangereux, quand le mal n'est pas avant dans les chairs; ils le sont beaucoup plus, quand le mal part des os; & plus encore, quand il part de la moëlle.

7. Les autres maladies viennent des

Plat. Tim. 84. B.

χολᾶ, φλέγμα, αὔξομα, κ' ῥέοντα εἰς
 χώρας ἀλλοτείας, ἢ τόπως ὀπικαιεῖως·
 τόξα γὰρ ἀνπηκᾶλαμβάνοντα τὰν ἡβ' καρ-
 ρόνων χώραν, καὶ ἀπελάσαντα τὰ συγγε-
 νεία, ἰδρύεται κακῆντα τὰ σώματα, ἔ
 εἰς αὐτὰ ταῦτα ἀναλύονται· κ' σώματος
 μὲν πάντα τάδε, ἔ ἐκ ἡβ' δὲ ψυχᾶς
 ἰόσοι ἐντὶ πολλά· ἄλλα δὲ ἄλλων δυνα-
 μίων ἐντὶ αἰδητικᾶς μὲν, δυσαιδησία·
 μναμονικᾶς ᾗ, λάθα· ὀρμητικᾶς ᾗ, ἀνο-
 ρεξία, κ' α' ποροπέττα· παθητικᾶς δὲ,
 ἄγρια πάθηά τε καὶ λύσασα οἰσρώδεις·
 λογιᾶς δὲ, ἀμαθία καὶ ἀφροσύνα.



vents, de la bile & de la pituite, qui abondent avec excès, & qui, s'épanchant hors de leurs lieux naturels, occupent le lieu de ce qu'elles ont déplacé, l'écartent de plus en plus, s'y fixent elles-mêmes, & souvent convertissent en elles les fluides dont elles occupent la place. Telles sont les affections destructives du corps des animaux. Il en résulte aussi diverses maladies de l'ame, selon ses facultés : la sensibilité s'affoiblit, la mémoire se perd ; à l'appétit succède le dégoût, ou l'appétit déordonné ; la partie irascible devient fureur, & la raison même, ignorance & folie.



ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ζ.

1. ἈΡΧΑΙ' δὲ κακίας, ἀδυναΐα καὶ λύπαι, ἐπιθυμίαι τε καὶ φόβοι, ἔξαμμένα μὲν ἐκ σώματος, ἀνακεκαμμένα ἢ τῶ ψυχῇ, & ἔξαγγελόμηναι ὀνόμασι ποικίλοις· ἔσθαι γὰρ καὶ πόθοι, ἴμεροί τε ἐκλυτοί, ὀργαί τε σύντονοι, καὶ θυμοὶ βαρφοί, ἐπιθυμίαι τε ποικίλαι, & ἀδυναΐα ἄμετρος ἐν τῇ.

2. Ἀπλῶς ἢ, ἀτόπως ἔχειν ποτὶ τὰ πάθη, καὶ ἀρχεσθαι, πύραυς ἀρετῆς καὶ κακίας ἔστι. τὸ γὰρ πλεονάζειν ἐν ταύταις, ἢ κάρρονα αὐτῶν εἶμεν, οὗ ἢ κακῶς ἄμμε δειπύθισι.

3. Ποτὶ ἢ ταύτας τὰς ὁρμὰς μεγάλα μὲν συνεργεῖν δύνανται αἱ τῶ σωματίων κρούσεις, ὄξαι ἢ θερμαί, ἢ ἄλλοτ' ἀλλοτῶν γιγνόμεναι, ἔς τε μελαγχολίας καὶ λαγρείας λαβεροτάτας ἀγροισαί ἄμμε. καὶ

CHAPITRE VI.

1. **L**ES germes de tout vice sont le plaisir & la douleur, le desir & la crainte. Ces germes partent du corps, pénètrent dans l'âme, & prennent-là leurs différens noms : c'est amour, desir, cupidité sans bornes, emportemens, fureurs, convoitises, débauches de toute espèce.

2. En général, dès qu'on se met dans le cas d'être surpris & dominé par les objets du dehors, le vice commence & la vertu finit. Selon que les affections du dehors l'emportent sur nous, ou nous sur elles, nous sommes vicieux ou vertueux.

3. Souvent les divers appétits sont excités en nous par les doses des élémens qui y dominant. Alors ils nous picotent, nous échauffent, ou nous remuent de quelque manière, & produisent en nous la mélancholie, ou l'amour effréné. Les humeurs qui se portent en certaines parties, y causent des irritations qui ont plus l'ap-

ῥάματα ζόμενα μέρεα διαξασμῶς ποιεῦντι·
 Ἐ μορφὰς φλεγμαινόντων σωμάτων μάλλον
 ἢ ὑγαινόντων· δι' ὧν δυσθυμῖαι καὶ λη-
 θαι, ὡδ' ἀφροσύνη τε καὶ πείλαι ἀπεργά-
 ζονται.¹

4. Ἰκανὰ ἢ τὰ ἔθνη, ἐν οἷς ἀν' ἐντρα-
 φῶσι καὶ πόλιν, ἢ οἶκον, καὶ εἰ καθ' ἀμέραν
 δίκαια, θρύπτεσθαι τὴν ψυχάν, ἢ ῥωννύσθαι
 ποτ' ἀλλήν. ταῖς γὰρ θυραυλίαι, Ἐ ἀπλά-
 τεροῦσιν, καὶ τὰ γυμνάσια, καὶ τὰ ἔθνη ἢ
 σωμάτων, τὰ μέγιστα δύνασθαι ποτὶ ἀρετῶν
 Ἐ ποτὶ κακίαν. καὶ ταῦτα μὲν αἶψα ἐκ
 τῶν γρητόρων καὶ σοιχείων ἐπάγεται μάλλον
 ἢ ἔξ ἀμείων, ὅτε² μὴ ἀργεῖα ὄσιν, ἀφι-
 σαμύων ἀμῶν ἢ ποτακόντων ἔργων.

5. Ποτὶ δὲ τὸ εἶν ἔχειν τὸ ζῶον, δι' τὸ
 σῶμα ἔχειν τὰς ὑπ' αὐτῷ ἀρετὰς, ὑγίαιν
 τε καὶ διαδησίαν, ἰσχύον τε καὶ κάλλος.
 ἀρχαὶ ἢ κάλλος, συμμετεῖα ποτὶ τ' αὐτῶν
 τὰ μέρεα Ἐ ποτὶ τὴν ψυχάν.

¹ Plat. Tim. 91. C.

parence de la maladie que de la fanté, puisqu'elles produisent des anxietés, des oublis, des absences d'esprit, des terreurs spontanées.

4. Les mœurs du pays qu'on habite, de la maison où on est né, la façon de vivre, sont capables, soit d'amollir l'ame, soit de la fortifier. Le grand air, les nourritures simples, les exercices du corps, les mœurs de ceux avec qui l'on vit, ne contribuent pas moins au vice ou à la vertu. Mais ces conjonctures dépendent de nos parens & des élémens plus que de nous, à moins qu'il n'y ait eu paresse de notre part, & que nous ne nous soyons éloignés nous-mêmes de ce que nous aurions dû faire.

5. Pour que l'animal soit complètement ce qu'il doit être, il faut que son corps ait les qualités qui lui sont propres, la fanté, la sensibilité, la force, la beauté. Celle-ci est le juste rapport des parties entre elles & avec l'ame.

² Je lis *ὅτι* pour *ὅτι*, conformément au Ms. cité, lequel ajoute aussi *ὅτι* devant *ἀφιστάμενοι*.

6. Α' γὰρ φύσις οἷον ὄργανον ἀρμόξατο τὸ σκᾶνος, ὑπακχόν τε εἶμυ καὶ ἐναρμόνιον ταῖς τῆς βίων ὑποθέσεσι. δὲ δὲ καὶ τὰν ψυχὰν ρυθμίζεσθαι ποτὶ τὰς ἀναλόγως ἀρετάς· ποτὶ μὲν σωφροσύνην, οἷον ποτὶ ὑγείαν τὸ σῶμα· ποτὶ ἧ φρόνασιν, οἷον ποτὶ διαδοησίαν· ποτὶ ἧ ἀνδρείοτητα, οἷον ποτὶ ῥώμην καὶ ἰχύν· ποτὶ δὲ δικαιοσύνην, οἷον ποτὶ κάλλος τὸ σῶμα.

7. Τυτέων ἧ ἀρχαὶ μὲν ἐκ φύσεως· μέσσα ἧ, καὶ πέρατα, εἶξ ἔπιμελείας· σάματός τε, ἀξ' γυμνασικᾶς καὶ ἰατρικᾶς· ψυχᾶς ἧ, ἀξ' παιδείας ἔ φιλοσοφίας· αὐται γὰρ ταὶ δυνάμεις ξέφοισα καὶ τονοῖσα, καὶ τὰ σώματα, ἔ τὰς ψυχὰς ἀξ' πόνων, καὶ γυμνασίων³, καὶ διαίτας καθαρότατος, ταὶ μὲν ἀξ' φαρμακῆᾶν, ταὶ ἧ παιδευτικᾶ καὶ τᾶν ψυχᾶν, ἀξ' κολασίων καὶ ἔπιπλαξίων. ῥωννύουσι γὰρ, ἀξ' ποροξο-

³ Le Ms. du Roi ajoute, καὶ γυμνασίων,

⁴ Le même Ms. porte τὰς, pour ταί.

6. La Nature ayant accordé les parties de notre corps, comme celles d'un instrument de musique, pour répondre aux différentes situations de la vie, il faut que de son côté l'ame suive la mesure des vertus qui lui conviennent, & que chez elle la modération réponde à la santé du corps, la prudence à la sensibilité, le courage à la force, la justice à la beauté.

7. La Nature nous fournit les germes de ces vertus; mais c'est au travail & à l'étude à leur donner leur accroissement & leur perfection. Celle du corps s'obtient par la Gymnastique & l'Iatrique^s; celle de l'ame, par l'éducation & la Philosophie. Car c'est là ce qui nourrit & fortifie tant les corps que les ames: ce sont les travaux, les exercices, les purgations; qu'opèrent les médicamens, s'il s'agit du corps: celles qu'opèrent le châtiment & la crainte, s'il s'agit de l'ame. Car la

^s La Gymnastique comprend ici toutes les espèces d'exercices du corps utiles à la santé; & l'Iatrique, toutes les parties de la Médecine.

πάν ἐγείροισα τὰν ὀρμῶν, καὶ ἐκκελεύσασθαι τὰ ποτίφορα ποτὴ ἔργα.

8. Ἀλειπτικά μὲν ὄν, καὶ ἅ ταῦτα συγχεύεσθαι ἰατρικῶς, σώματα ταχέστα διαπεύειν, εἰς τὴν κρατίστην ἁρμονίαν ἀγοίστα τὰς δυνάμεις, τό, τὸ αἷμα καθαρὸν ἔστω τὸ πνεῦμα σύρροον ἀπεργάζεται. ἴν' εἰ καὶ π νοσῶδες ὑπογένοιτο, κράτος αὐτῶ ἐχθίεν ἐρρωμύαται δυνάμεις αἵματος ἔστω πνύματος.

9. Μωσικῶς ἦ, καὶ ἅ ταύτας ἀγεμῶν φιλοσοφία, ὅτι τῶ τῶς ψυχῶς ἐπανορθώσει ταχέστα ὑπὸ θεῶν τε καὶ νόμων, ἐδίξοντι καὶ πείθοντι, τὰ δὲ ἔστω ποταναγκάζοντι, τὸ μὲν ἄλλορον τῶ λογικῶ πείθειται· τὸ δὲ ἄλλορον θυμὸν μὲν κρῶρον εἶμεν, ὅτι θυμῶν ἦ ἐν ἀρεμῶσι· ὡς μὴ δίχα λόγου κινέεται, μηδὲ μὲν ἀτρεμίζῃ τῶ νόμῳ ἐκκαλειομένῳ ἢ ποτὴ ἔργα, ἢ ποτὴ ἀπολαύσιαι. ἔστω γὰρ ὅστιν ὄρεσ σωφροσύνας, ὅτι πείθει τὰ ἔστω καρτερία.

10. Καὶ σύνεσις, καὶ ἅ κρυσθύστα φιλοσοφία.

crainte des châtimens donne du ressort à l'ame, & la porte à des efforts utiles.

8. L'Aliptique & l'Iatrique, toutes deux dans le même genre⁶, sont destinées à perfectionner le corps, à en mettre les parties dans une juste harmonie, à rendre le sang assez pur, & la respiration assez forte, pour dompter les vices des humeurs par l'action de l'air & du sang.

9. La Musique & la Philosophie, qui se tiennent par la main, ont été établies par les loix & par les Dieux, pour perfectionner l'ame. Elles habituent, elles persuadent, elles forcent sa partie irraisonnable d'obéir à l'autre. Elles adoucissent la partie irascible; elles tranquillisent la concupiscible, & les empêchent toutes deux de se mouvoir contre la raison, ou de rester oisives, quand la raison les appelle, soit pour agir, soit pour jouir. Car c'est-là toute la sagesse : agir & se retenir selon la raison.

10. La Philosophie, vénérable & auguste, nous a purgé de nos erreurs, pour

⁶ L'Aliptique comprend les bains, les frottemens, les onctions du corps, &c.

σοφία, ἀποκαθαράμηναι ψύδα, ἐνέθη-
 καν τὰν ὀπισήμαν, ἀνακαλεσάμηναι ἢ ὁ
 νόον ἐκ μεγάλας τᾶς ἀγνοίας, χαλάσασθαι
 εἰς ὄψιν ἢ δειῶν· τοῖς ἐνδρατεῖβεν σὺ
 αὐταρκεία τε ποτ' ἀνδρέπφα, ἔσπεργία
 ὅπι ἢ σύμμετρον βίω⁸ χρόνον, εὐδαιμόν
 ἔστιν. ὅτω μὲν ὁ δαίμων μύσεας τᾶσδ'⁷
 ἔλαχε, δι' ἀλαδισάταν δόξαν ἄγεται ἐπὶ
 ἢ εὐδαιμονέστατον βίον.

11. Ἐἰ δὲ καὶ τις σκλαρὸς ἢ ἀπφθῆς,
 τέτω δὲ ἐπέτω κόλασις ἂ τ' ἐκ τῶ νόμων,
 καὶ ἂ ἐκ τῶν λόγων σωτόνα ἐπάροισα δει-
 ματά τε ἐπεραίνια, καὶ τὰ καθ' ἄδτω, ὅπι
 κολάσις ἀπαράιτητοι ἀπόκλεινται δυσδαί-
 μοσι νερτέρις.

12. Καὶ τᾶλλα ὅσα ἐπαμνέω ἢ Ἰωνικὸν
 ποιητὰν ἐκ παλαιᾶς ποιῶντα πὼς ἐναγέως.
 ὡς γὰρ τὰ σώματα νοσώδεσι πόκα ὑμάζο-

⁷ Le Mf. 1815 porte, ques, la terre étoit com-
 ἢ νόον. me une table plate, ser-

⁸ Le Mf. 1823 ajoute vânt de marche-pied aux
 ἰ; avant βίω. Dieux, qui s'élevoient sur

⁹ Selon les fables anti- elle, comme par étage :

nous donner la science : elle a retiré nos esprits de l'ignorance profonde , pour les élever à la contemplation des choses divines , par lesquelles l'homme devient heureux , quand il fait réunir , avec les connoissances , la modération dans les choses humaines , & une juste activité dans tout le cours de la vie. Celui qui a reçu ce lot précieux en partage , la vérité même le conduit au parfait bonheur.

11. Mais quiconque est indocile & rebelle à la sagesse , que les punitions tombent sur lui , tant celles des loix humaines , que celles dont nous menacent les traditions *de nos pères* , qui nous annoncent les vengeances du ciel , & les supplices des enfers ; supplices inévitables , préparés sous la terre⁹ aux criminels malheureux.

12. Qu'on y joigne les peines expiatoires dont le Poëte d'Ionie a fait usage , d'après les croyances antiques. Car comme

c'étoit l'eau ou Neptune,	affreux sans lumière &
l'air ou Junon , Jupiter	sans Dieux , séjour de la
ou le feu. Sous la terre	mort & du néant.
étoit le Tartare , espace	

R

μας, εἶχα μὴ εἶκη τοῖς ὑψιφνοῦσιν, ἔτα
 τὰς ψυχὰς ἀπεύρομος ψυδαῖσι λήροις, εἶ-
 χα μὴ ἀγῆται ἀλαδέσι. λέγειν δὲ ἀναγ-
 καίως ἔ πτωεία ξέναι, ὡς μετενδυ-
 μύαν τὰν ψυχᾶν, ἤν μὲν δὲ λῶν, ἐς
 γυναικία σάνα, ποτ' ὕβειν ἐκδιδύμα-
 ῖ δὲ μαιφόνων, ἐς θηείων σώματα, ποτὶ
 κόλασιν· λέγων δὲ ἐς συῶν ἢ κέωρον
 μορφάς· κέφων ἢ καὶ μετεώρον, ἐς πῖ λωῶν
 ἀερόπορον· ἀρῶν δὲ καὶ ἀπεράτων, ἀμα-
 θῶν τε ἔ ἀνοήτων, ἐς τὰν ἤν ἐνύδρον
 ἰδέαν.

13. "Ἀπαντα ἢ τῶντα ἐν δούτερα πειό-
 δω ἂ Νέμοσις σωδέκρινε σὺ δάμοσι
 παλαμναίοις χθονίοις τε, τοῖς ἐπόπταις ἢ
 ἀνθρώπων· οἷς ὁ πάντων ἀγμων θεὸς
 ἐπέξεψε διοίκησιν κόσμω συμπληρομύα
 ἐκ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων· ἤν τε ἄλλων
 ζώων, ὅσα δεδαμύρηται ποτ' εἰκόνα τὰν
 αἰείαν εἶδε ἔ ἀγῆνάτω ἔ αἰωνίω καὶ νοήτω.

10 Timée ne traite de mensonges ; que les détails

On guérit quelquefois les corps par des poisons, quand le mal ne cède pas à des remèdes plus sains, on retient de même les esprits par des mensonges ¹⁰, lorsqu'on ne peut pas les retenir par la vérité. Qu'on y joigne même, s'il est nécessaire, la terreur de ces dogmes étrangers, qui font passer les ames des hommes moux & timides, dans des corps de femmes, que leur foiblesse expose à l'injure; celles des meurtriers, dans des corps de bêtes féroces; celles des hommes lubriques, dans des sangliers ou des pourceaux; celles des hommes légers & inconstans, dans des oiseaux; celles des paresseux, des fainéans, des fots, dans des poissons.

13. C'est la juste Nemesis qui règle ces peines, dans une seconde vie, de concert avec les Dieux terrestres, vengeurs des crimes, dont ils ont été les témoins. Le Dieu arbitre de toutes choses leur a confié l'administration de ce monde inférieur, composé de Dieux, d'hommes, d'animaux qu'Homère a imaginés des supplices de Tantale,

76 *Timée de Locres, &c:*

de toutes espèces, qui ont été formés d'après le modèle parfait de l'idée impro-
duite, éternelle, purement intelligible.

de Sisyphé, &c. Il n'avoit garde d'attaquer la
croyance des peines de l'autre vie; il eût été contre
son but.



REMARQUES

S U R

TIMÉE DE LOCRES.

CHAP. I. n.° 1. *L'Intelligence & la Nécessité.*] Timée voulant traiter des Causes, les présente d'abord par le côté, non de leur substance, mais de leur causalité. L'INTELLIGENCE & LA NÉCESSITÉ agissent, mais l'une par un choix éclairé, l'autre par des secousses aveugles & des espèces de convulsions. L'une est Dieu, principe de tout ce qui est bon; l'autre est la Matière, principe de tout ce qui est mal. (1) J'ajoute qu'en mettant ces deux causes en opposition, Timée fait entendre que ce qui se fait par l'Intelligence, ne se fait point par nécessité; & réciproquement que ce qui

(1) Voyez Plat. dans son Tim. & dans son Polit.; 273. B.

vient de la Nécessité, n'est point l'ouvrage de l'Intelligence.

Ibid. *Qualités des corps.*] Timée donne ici plus d'extension au mot *corps*, qu'il n'en a ordinairement dans la Philosophie ancienne, où l'on entendoit par *corps*, non la matière simplement, mais la matière revêtue de forme : *Quod ex utroque id jam corpus & qualitatem nominabant* (2).

Ici il signifie la substance qui est le sujet des formes : ce qu'il appelle un peu plus bas *ἔμψυχον*, pâte, matière pétrie, molle, flexible, prête à recevoir une empreinte, par laquelle elle prene ou une *forme essentielle*, qui la constitue telle ou telle dans son espèce, feu, air, pierre, cire, . . . ou une *quantité*, qui la rende plus grande ou plus petite; ou une *figure*, qui la fasse quarrée ou ronde, régulière ou non; ou une *qualité*, par laquelle elle soit chaude, froide, simple ou mixte, &c. Comme toutes ces formes ou qualités étoient entées sur le fonds même de la Matière, elles subsis-

(2) Cic, Acad. I.

toient dans les corps avec le principe de rebellion inhérent à la Matière, que Dieu n'avoit pu que lier & non détruire, & qui tenoit continûment à la décomposition, comme Dieu tenoit aux formes & à la composition. De-là les combats & les vicissitudes, les générations & les corruptions du Monde sublunaire. Voyez n.° 4, 8, 16.

Ibid. *Les autres causes.*] Timée entend les qualités essentielles à la Matière, comme le mouvement brut, les sensations sourdes, les perceptions obscures que plusieurs des Anciens lui donnoient, & qui sont toutes renfermées sous le nom de *Nécessité*; parce que la Matière étant éternelle aussi-bien que Dieu, & ayant ses qualités à elle, de toute éternité, Dieu ne pouvoit que la régler, l'ordonner, non la dénaturer. Voyez Plut. de Proc. An. ex Tim.

2. *Produit des deux autres.*] On verra ci-après que ce produit n'est que le Monde. L'idée ou la pensée de Dieu est le plan; la puis-

fance de Dieu applique ce plan à la Matière; & du plan appliqué résulte le Monde tel qu'il est. Voilà la Triade fameuse, ou Trinité de Platon.

3. *Toujours la même.*] Timée, & d'après lui, Platon, appelle Dieu *le Même*, τὸ ἄντὸ, & la Matière, l'*Autre*, τὸ ἕτερον. Ils le pouvoient sans doute dans leur langue, puisqu'ils l'ont fait. Mais dans la nôtre, ces deux mots ne font presque point de sens, & sont tout-à-fait baroques dans la construction des phrases. On a essayé différentes manières, dont aucune ne les rend. Ce n'est ni *homogène*, ni *hétérogène*: ces deux mots étant grecs, Timée les eût employés, s'ils eussent rendu sa pensée. Ce n'est point *même*, ni *autre*; parce que ces deux termes conviennent également à Dieu, qui est *autre* que la Matière, & à la Matière, qui est *même* avec elle, & toujours la même. *Être constant*, *être changeant*, ne sont pas plus justes; la Matière *est* constamment ce qu'elle est, & Dieu *change* au moins de lieu, puisqu'il se meut circulairement, selon Timée,

Si nous ne trouvons pas les mots propres pour traduire ces deux mots, du moins faut-il expliquer une fois pour toutes, les idées que nous y attachons. Il nous a semblé que dans tous les cas où Timée & Platon les emploient, *le même*, signifie un principe de mouvement ordonné à une fin, & qui tend à unir les substances composantes, par une forme régulière; & que *l'autre* signifie le principe de mouvement désordonné, contraire à celui de Dieu, qui agit au hasard, & qui tend à désunir & décomposer les formes régulières: l'un est Dieu, l'autre la Matière. Tel est le sens que nous attachons aux deux mots, *Être toujours le même*, & *Être toujours changeant*, par lesquels nous avons rendu le plus ordinairement le τὸ ἄντὸ & le τὸ ἕτερον.

5. *Elle devient divisible en devenant corps.*]

Pour être divisible, il faut pouvoir être terminé. Être terminé, c'est avoir une masse & une surface décidée. La matière première ou informe, n'a ni l'une ni l'autre; elle ne les acquiert qu'en devenant *corps*: donc elle ne

devenit divisible qu'en devenant corps. Ainsi devoient raisonner les Anciens , d'après leur définition de la Matière : substance qui n'a ni forme essentielle , ni quantité , ni qualité , ni rien de ce qui peut déterminer un être.

7. *C'est l'analogie.*] L'analogie est la comparaison de deux rapports. Ainsi on conçoit la matière *par analogie* , quand on dit : La matière est aux formes qu'elle reçoit , comme le marbre est à la statue , comme l'air est au son , le son au chant. Ocellus a développé cette idée par des exemples. M. Mosheim appuie principalement sur l'expression λογισμῶ ἴσθῶ , *perception bâtarde* , & l'explique par le mélange de la science & de l'opinion ; parce que , dit-il , l'idée que nous nous faisons de la Matière , naît à la fois des sens & de l'esprit : des sens , parce que nous y sommes conduits par la connoissance que nous avons des corps ; de l'esprit , parce que nous généralisons par abstraction les idées particulières que nous avons des corps , & que nous en faisons un objet fixe , immuable , en un mot , un objet de science.

[*Ibid. Par les sens , c'est l'opinion.*] Il est peu de livres dans l'ancienne Philosophie, où Dieu, la Matière & le Monde, produit de Dieu & de la Matière, soient plus nettement articulés. Si on réunit les traits contenus dans ces sept articles, on définira Dieu, Une substance, ou un Être intelligent, éternel, inaltérable, essentiellement bon, qui a fait le plan du Monde, & qui l'a exécuté. On définira la Matière, Une substance éternelle, active, susceptible de toutes sortes de formes sensibles, ayant par elle-même un mouvement brut & aveugle, qui ne se prête que par force, & jusqu'à un certain point, à l'action que Dieu exerce sur elle. On définira le Monde, La Matière formée & mue par l'intelligence de Dieu. Le Monde se connoît par les sens; Dieu, par la science & la raison; la Matière, par analogie.

8. *Ce qui se conçoit.*] Il eût fallu, pour traduire littéralement, dire, *ce qui est ancien*; mais Dieu n'est pas ancien à l'égard de la Matière, puisque la Matière est éternelle comme

lui : il ne l'est qu'à l'égard du Monde. Dieu ne pouvoit donc point agir sur la Matière, en qualité d'être plus ancien qu'elle. Timée auroit donc bien fait de s'en tenir à la seconde raison, qui est celle de la bonté, laquelle seule a donné à Dieu le droit de mettre l'ordre à la place du désordre; si tant est néanmoins que le désordre y fût. Car, comme le dit Aristote, si la Matière se mouvoit selon sa nature, avant que d'être ordonnée, il s'ensuit que depuis qu'elle est ordonnée, elle a un mouvement qui est contre sa nature, *scilicet*. Or tout ce qui est contre la nature d'un être, est désordre dans cet être. Dieu n'auroit donc point mis l'ordre dans la Matière. Aristote en concluoit l'éternité du Monde. Bayle tourne ce raisonnement contre ceux qui admettent l'éternité de la Matière, & fait voir que Dieu agissant sur elle dans cette supposition, n'eût exercé qu'un pouvoir usurpé.

Il ne fera peut-être pas inutile de faire observer que Timée nomme ici l'Idée, la Matière & Dieu, trois principes, au lieu de deux qu'il avoit nommés d'abord. Peut-être auroit-il pu en nommer quatre, en divisant

la Matière en deux principes ; dont l'un , la capacité de recevoir les formes ; & l'autre , l'activité brute qui tient à cette capacité : ainsi il y auroit Dieu & son idée , la Matière & son activité : en deux mots , Dieu intelligent , & la Matière mouvante.

9. *La plus parfaite des figures.*] Tout ce que Timée dit dans cet article , peut lui être contesté. Comment fait-il que tout ce qu'il y a d'être a été employé dans la construction du Monde ? Parce que ce Monde est appelé *Πᾶν* ? Mais pour assurer que ce nom convient au Monde , il faudroit favoir si le Monde & l'Univers sont une même chose. « Il faut remarquer , dit Platon , développant la pensée de Timée , que le Monde renferme la totalité des quatre élémens qui le composent ; que son auteur l'a formé de tout le feu , de tout l'air , de toute l'eau & de toute la terre , sans en laisser hors de lui aucune parcelle , pas même une surface ; & cela , par plusieurs raisons : d'abord , afin que l'Univers fût non seulement un animal parfait , mais encore

» qu'il fût composé de parties parfaites ; en-
 » suite pour qu'il fût toujours unique, ne
 » restant point de matière pour en former un
 » autre semblable ; enfin pour qu'il fût exempt
 » des maladies & de la vieillesse. Dieu confi-
 » déra en effet, que ce n'est que le froid & le
 » chaud, & les autres agens puissans dont les
 » corps sont environnés de toutes parts, qui,
 » venant à les choquer à contre-temps & vio-
 » lemment par leurs surfaces extérieures, dé-
 » funissent les principes qui en lient les par-
 » ties, causent les maladies & la vieillesse, &
 » opèrent la dissolution. C'est par cette raison
 » & sur de pareilles considérations, que Dieu
 » a fait du Monde un Tout unique, composé
 » de la totalité des élémens qu'il renferme,
 » exempt par-là de vieillesse & de mala-
 » die (4) ».

Timée ajoute que le Monde est animé &
 intelligent ; sans doute parce qu'il se meut
 vers des fins, par des moyens ordonnés. Mais

(4) Traduction ma- rons toutes les fois que
 nuscrite de M. Fuger, nous aurons besoin de
 Conseiller à la Cour des citer Platon,
 Aides. Nous l'employe- :

pour cela , le Monde a-t-il besoin d'être un animal , & d'avoir une ame informante comme l'homme ? Ne seroit-ce pas assez qu'il eût une ame assistante, comme un vaisseau , qui est mû par les vents , & conduit par un pilote ?

Enfin Timée donne la préférence à la figure sphérique ; d'autres ont trouvé le cube plus beau ; d'autres, la pyramide. Mais il y avoit une raison pour la sphère : « La figure , » dit Platon , qui convient le mieux à un animal qui doit renfermer toutes les espèces d'animaux , c'est celle qui comprend toutes les espèces de figures. Or cette figure est le cercle : donc . . . ».

II. *Celui qui a le plus de stabilité.*] Timée vient de dire que le Monde subsistera toujours , parce que , comme édifice , il a la plus grande stabilité ; & comme animal , la plus grande force. Cette stabilité & cette force du monde lui viennent de deux causes : de ce que *son plan* a été tracé d'après l'idée du parfait , & de ce que Dieu lui-même , c'est-à-dire ,

la plus puissante des causes, a bien voulu se charger de l'exécution de ce plan.

12. *Il est complet & parfait.*] Les Modernes qui ont proposé l'optimisme, n'ont point employé d'autre preuve que celle de Timée. La perfection de l'idée qui a servi de modèle, & la bonté toute puissante de celui qui l'a exécuté.

13. *Le Monde est solide, tactile & visible.*] « Sans le feu, dit Platon, rien ne peut être
« visible ; & rien ne peut être touché sans
« avoir quelque chose de solide ; & sans la
« terre, rien ne peut avoir de solidité. C'est
« pourquoi Dieu posa d'abord la terre & le
« feu pour fondemens du corps de l'Univers.
« Mais deux choses ne peuvent être unies que
« par le moyen d'une troisième, &c. Voyez
« Chap. III ».

Ibid. *Aucun des corps n'acquiert ni ne perd rien.*] Si une partie du feu se change en air, il y a une partie égale d'air qui se change en feu ; ainsi des autres élémens : de sorte qu'il y

toujours non-seulement les mêmes espèces fondamentales, mais la même quantité, & les mêmes rapports de forces entre les espèces.

Ibid. *On y trouve l'équilibre des forces.*] Soit f le Feu, a l'Air, e l'Eau, t la Terre, on a $\therefore f, a, e, t$; ou $f : a :: a : e, :: e : t$; & en renversant les raisons, $t : e :: a : f$; & en alternant $t : a :: e : f$; & les trois équations sont, $fe = aa, at = ee, ft = ae$. Or, dit Timée, puisque tous les produits sont égaux, il faut que les produisans soient en raisons égales; parce que si $fe = aa$, il faut que $f : a :: a : e$; & si $ft = ae$, il faut que $f : a :: e : t$.

15. *Pour leur usage.*] « Non-seulement, dit
 » Platon, le Monde est une sphère, mais cette
 » sphère est parfaite, & son auteur a eu soin
 » que la surface en fût parfaitement unie, &
 » cela, pour bien des raisons. En effet, le Mon-
 » de n'avoit pas besoin d'yeux, n'y ayant au-
 » cun objet visible hors de lui; non plus que
 » d'oreilles, n'y ayant rien d'étranger à la sub-
 » stance qui pût rendre du son; ou d'organes
 » de la respiration, n'étant point environné

G

» d'air. Ce qui sert à recevoir les alimens, ou
 » à en rejeter les parties les plus grossières,
 » après que les fucs nourriciers en ont été ex-
 » primés, lui étoit absolument inutile; car n'y
 » ayant rien hors de lui, il ne pouvoit rien
 » recevoir du dehors, ni rien rejeter au-de-
 » hors. . . . Enfin comme il n'y a rien hors de
 » lui qu'il puisse saisir, ou contre quoi il puisse
 » être dans le cas d'avoir à se défendre, s'il
 » eût eu des mains, elles ne lui eussent été
 » d'aucun usage. Il en faut dire autant des
 » pieds & de tout ce qui sert à marcher. . . .
 » Des sept directions possibles du mouve-
 » ment, il lui donna celle qui convenoit le
 » mieux à sa figure. . . . Il le fit tourner sur
 » son propre centre; & comme pour l'exécu-
 » tion du mouvement de rotation, il ne faut
 » ni pieds ni jambes, l'auteur du Monde ne
 » lui en donna point ». *Trad. de M. Fug.*

16. *De manière qu'elle enveloppe l'Uni-
 vers.*] Si Timée donne une Ame au Monde,
 ce n'est ni parce qu'il n'a pu comprendre que
 des loix purement mécaniques fussent suffi-

santes pour le mouvoir & le gouverner, ni pour délivrer Dieu d'un travail pénible; c'est uniquement parce que le Monde est l'ouvrage parfait d'un auteur parfait; & que ce qui est animé & intelligent, est plus parfait que ce qui ne l'est pas. On a vu cette raison, il y a un moment (n.º 9.) L'idée de donner une ame au Monde, venoit de plus loin. Les Poètes, longtemps avant qu'il y eût des Philosophes, avoient tout personifié au ciel & sur la terre. Avant les Poètes, la superstition, dans l'Orient & partout, avoit déifié le soleil, la lune, le feu, les hautes montagnes, les fleuves, &c. Enfin avant la superstition, la foi du genre humain avoit reconnu un Être suprême, agissant dans tout, gouvernant tout, présent par-tout: de-là à l'Ame du Monde il n'y avoit qu'un pas.

Cette Ame, selon Timée, étoit un principe actif & mouvant, tel à peu près que l'éther qu'on imagine, ou la matière subtile. Il l'attache au centre du Monde, la répand dans tout son intérieur, selon certaines gradations dont on verra ci-après les détails, & l'étend encore au-dessus de sa convexité, qui est en-

veloppé comme d'une couche ou d'une couronne de lumière, *Stephanen*, *coronam lucis*, disoit Parménide ; de manière que le corps du Monde entier nage dans la substance de l'Ame, dont il est pénétré.

16. *L'autre toujours divers.*] Timée, comme tous les autres Philosophes, étoit fort embarrassé pour expliquer les contradictions apparentes qui se montrent dans toute la Nature. Pour quoi tant de positions & de mouvemens différens dans les astres ? pourquoi tant de maux physiques dans le Monde sublunaire, tant de désordre dans le moral ?

◀ Pour résoudre ce problème, il conçut une composition d'Ame universelle, qui, renfermant en soi les causes du bien & du mal, pût lui servir à tout expliquer. Ce fut pour arriver à cette composition, qu'il présenta au commencement de son Livre deux Causes ou substances principes, & qu'il les doua de qualités relatives à l'emploi qu'il en vouloit faire. La première, qu'il nomme *Idée*, *Intelligence*, *Dieu*, *le Même*, ou *la Forme indivisible*, con-

flante & uniforme, tend à l'union & à l'unité; la seconde, qu'il nomme *Matière, Nécessité aveugle, l'Autre, la Forme divisible*, tend à la décomposition, à la destruction, au désordre : nous l'avons dit. Dieu, qui est bon, détacha une partie de lui-même, & daigna la joindre à la substance matérielle. Par ce moyen ses attributs actifs se trouvèrent mêlés avec les qualités actives de la matière. De ce mélange résulta l'Âme du Monde, renfermant en elle *les deux principes des deux mouvemens ; l'un toujours même, l'autre toujours autre.*

17. *Ce mélange étoit difficile.*] Peut-être que Timée auroit bien fait de prouver qu'il étoit possible. Car on ne conçoit ni le mélange des substances, ni celui des qualités de deux êtres éternels, indépendans l'un de l'autre, contraires l'un à l'autre. Mais où sont les systèmes qui n'ont pas besoin de données ?

18. *Les rapports des parties mêlées suivent la proportion harmonique des nombres.*] Timée entend par la proportion harmonique, celle des nombres qui représentent les con-

sonances de l'échelle musicale. Ces consonances, chez les Anciens, n'étoient qu'au nombre de trois : le diapason ou l'octave, qui étoit, dans la proportion double, comme 2 à 1, 4 à 2 ; le diapente, ou la quinte, comme 3 à 2 ; le diatessaron, ou la quarte, comme 4 à 3. Qu'on y joigne, pour remplir les intervalles de ces consonances, les tons, qui sont dans le rapport de 9 à 8, & les demi-tons, dans le rapport de 256 à 243, on a tous les degrés de l'échelle musicale. Voyez le Commentaire de Proclus, & Macrobe, de Som. Scip.

Ce fut Pythagore qui trouva ces nombres harmoniques. On raconte que passant près d'une forge, il entendit des marteaux qui rendoient avec précision les consonances musicales. Il les fit peser : & trouva que de ceux qui étoient à la distance de l'octave, l'un pesoit le double de l'autre ; que de ceux qui étoient à la quinte, l'un des deux pesoit un tiers de plus ; & qu'à la quarte, l'un pesoit aussi un quart de plus. Il fut aisé de faire les mêmes calculs sur les tierces, les tons, les demi-tons. Après avoir essayé par des marteaux, on essaya par une

corde sonore tendue avec des poids ; & il se trouva qu'en chargeant d'abord la corde d'un poids pour lui faire rendre un son, il fallut le double de ce poids pour lui faire rendre l'octave ; le tiers seulement pour la quinte, le quart pour la quarte, le huitième pour le ton, le dix-huitième, ou environ, pour le demi-ton. Ou plus simplement encore : on tendit une corde, qui, prise dans toute sa longueur, rendoit un son : pressée dans sa moitié précise, elle donna l'octave ; dans son tiers, elle rendit la quinte ; dans son quart, la quarte ; dans son huitième, le ton ; dans son dix-huitième, le demi-ton. Il est aisé, d'après ces principes, de trouver les nombres harmoniques, un premier nombre étant donné.

Cette découverte fit un si grand éclat dans le Monde savant, qu'on voulut l'appliquer à tout, & en particulier au système de l'Univers. Tout y est en harmonie ; donc tout devoit s'y expliquer par les loix de l'harmonie. On étoit persuadé qu'il y avoit une Ame répandue, qui faisoit tout dans le Monde ; il falloit donc que les parties de cette Ame fus-

sont distribuées selon les loix de l'harmonie: Ces loix étoient connues avec certitude; il ne s'agissoit donc que de les appliquer au système du Monde.

Comme les Anciens définissoient l'Ame par le mouvement, la quantité du mouvement devoit être pour eux la mesure de la quantité de l'Ame. Or le mouvement leur paroissoit extrême à la circonférence du Monde, & nul au centre. La quantité de l'Ame étoit donc à peu près nulle au centre, & immense à la circonférence.

Ainsi ils attachèrent l'Ame au centre du Monde, comme un rayon fixe dans ce point, & tournant dans tous les autres avec d'autant plus ou d'autant moins de vitesse, que ces points étoient plus près de la circonférence ou du centre.

Pour comprendre comment ils évaluoient ces degrés de vitesse, imaginons ce même rayon, divisé selon les proportions de l'échelle musicale; cette division donnera les degrés harmoniques de l'Ame du Monde. Soit le premier point du rayon fixé au centre, 1, ou pour

sur Timée de Locres. 97

Éviter les fractions dans la suite des nombres, comme nous l'apprend Plutarque (*de Proc. An.*) 384. Le second, qui sera à la distance du ton, sera 384 plus son huitième, ou 432. Le troisième sera 432 plus son huitième, ou 486. Le quatrième étant demi-ton, sera à 486, comme 243 à 256, & donnera 512. Le huitième sera le double de 384 ou 768, ou la première octave: ainsi jusqu'au 36^e terme, dont voici la suite:

<i>Mi</i> ..	E...	$384 + \frac{1}{8} =$	$432.$
<i>Ré</i> ..	D...	$432 + \frac{1}{8} =$	$486.$
<i>Ut</i> ..	C...	$486 : 512 ::$	$243 : 256.$
<i>Si</i> ..	B...	$512 + \frac{1}{8} =$	$576.$
<i>La</i> ..	A...	$576 + \frac{1}{8} =$	$648.$
<i>Sol</i> ..	G...	$648 + \frac{1}{8} =$	$729.$
<i>Fa</i> ..	F...	$729 : 178 ::$	$243 : 256.$
<i>Mi</i> ..	E...	$768 + \frac{1}{8} =$	$864.$
<i>Ré</i> ..	D...	$864 + \frac{1}{8} =$	$972.$
<i>Ut</i> ..	C...	$972 : 1024 ::$	$243 : 256.$
<i>Si</i> ..	B...	$1024 + \frac{1}{8} =$	$1152.$
<i>La</i> ..	A...	$1152 + \frac{1}{8} =$	$1296.$
<i>Sol</i> ..	G...	$1296 + \frac{1}{8} =$	$1458.$
<i>Fa</i> ..	F...	$1458 : 1536 ::$	$243 : 256.$
<i>Mi</i> ..	E...	$1536 + \frac{1}{8} =$	$1728.$

Ré..	D...	1728	+ $\frac{1}{8}$	=	1944.
Ut..	C...	1944	: 2048 ::	243 : 256 (*)	
Si..	B...	2048	+ 139	=	2187.
Si ^b ..	B ^b ...	2187	: 2304 ::	243 : 256.	
La..	A...	2304	+ $\frac{1}{8}$	=	2592.
Sol..	G...	2592	+ $\frac{1}{8}$	=	2916.
Fa..	F...	2916	: 3072 ::	243 : 256.	
Mi..	E...	3072	+ $\frac{1}{8}$	=	3456.
Ré..	D...	3456	+ $\frac{1}{8}$	=	3888.
Ut..	C...	3888	+ $\frac{1}{8}$	=	4374.
Si ^b ..	B ^b ...	4374	: 4608 ::	243 : 256.	
La..	A...	4608	+ $\frac{1}{8}$	=	5184.
Sol..	G...	5184	+ $\frac{1}{8}$	=	5832.
Fa..	F...	5832	: 6144 ::	243 : 256 (**)	
Mi..	E...	6144	+ 417	=	6561.
Mi ^b ..	E ^b ...	6561	: 6912 ::	243 : 256.	
Ré..	D...	6912	+ $\frac{1}{8}$	=	7776.
Ut..	C...	7776	+ $\frac{1}{8}$	=	8748.
Si ^b ..	B ^b ...	8748	: 9216 ::	243 : 256.	
La..	A...	9216	+ $\frac{1}{8}$	=	10368.
Sol..	G...	10368	=	384. × 27.	

TOTAL... 114695.

(*) La différence de 1944 à 2187 est 243. Otez de 243, 139, ce que les Grecs appeloient

sur Timée de Locres. 99

On ne peut pas douter que ces trente-six nombres ne soient ceux de Timée, puisqu'ils remplissent les conditions qu'il a données. On y voit une progression suivie par tons & par demi-tons : par tons, en augmentant d'un huitième le nombre qui précède, pour former celui qui suit : par demi-tons, en ajoutant au nombre d'où on part pour former celui qui suit, une différence qui soit à ce nombre & au suivant, comme celle de 243 à 256.

Il faut faire attention aux quatre nombres 1944, 2048, 2187 & 2304, dans lesquels la distance du premier au second est celle du demi-ton mineur, comme de 243 à 256, & celle de 2048 à 2187 du demi-ton majeur, qui, réunis ensemble, font 243, ou la différence du huitième, c'est-à-dire, du ton entier, de 1944 à 2187; mais alors du *fi*[♯] au *la*, ou de 2187 à 2304, il n'y a plus que le demi-ton mineur, ou la proportion de 243 à

<p><i>apotome</i>, il reste 104; ce qu'ils appeloient <i>lemme</i>. Or 1944 plus 104, égale 2048; & 2048 plus 139, égale 2187.</p>	<p>(**) 5832 plus le lemme 312, égale 6144. 6144 plus l'apotome 417, égale 6912.</p>
--	--

256 (5). La même distribution se fait dans les quatre nombres, 5832, 6144, 6561, 6912.

En supposant donc le rayon, ou demi-diamètre du Monde, divisé par ces 36 nombres, on a l'échelle de l'Ame du Monde, ou ses doses graduées selon les proportions musicales. Il ne s'agit plus que d'y placer, dans leur ordre, les êtres ou corps sublunaires & célestes, soit aux octaves soit aux quintes, ou aux quartes; (car Timée ne le dit pas) & on aura l'accord parfait, ou le concert de toutes les parties du Monde.

Mais pourquoi ces nombres sont-ils fixés à trente-six? Il y en avoit une raison mystérieuse dans l'École de Pythagore. Il falloit arriver jusqu'au multiplicateur 27, en remplissant tous les intervalles des octaves, des quartes, des quintes, par des nombres harmoniques. Or pour y arriver ainsi, il falloit trente-six nombres, & précisément ceux qu'on a vus.

(5) Il faut savoir que le ton, qui comprend neuf comma ou parties, ne peut pas être divisé en deux parties égales; ce qui forme le demi-ton majeur; c'étoit l'apotome : & le demi-ton mineur; c'étoit le *lemme*, ou *reste*, qui se trouve après l'apotome, lorsqu'on commence la progression, comme faisoient les Grecs, par le *sol* d'en bas.

Mais encore, pourquoi jusqu'à 27? Parce que 27 est la somme des premiers nombres, linéaires, plans & solides, carrés & cubes, joints à l'unité : d'abord 1, qui est le point; ensuite 2 & 3, premiers nombres linéaires, l'un pair, l'autre impair; 4 & 9, premiers plans, tous deux carrés, l'un pair, l'autre impair; enfin 8 & 27, tous deux solides ou cubes, l'un pair, l'autre impair; & celui-ci somme de tous les autres. Or prenant le nombre 27 pour symbole du Monde, & les nombres qu'il contient pour symbole des élémens & des composés, il étoit juste que l'Âme du Monde, qui est la base & la forme de l'ordre, & des compositions qui constituent le Monde, fût composée des mêmes élémens que le nombre 27. On verra dans la Remarque suivante l'application de cette théorie au système de l'Univers.

CHAP. II. n.º 2. *Le plus fort.*] Le Dieu engendré, qui, selon Timée, est le Monde, comprend toutes les sphères, depuis celle des étoiles exclusivement, jusqu'au centre de la terre. La sphère des étoiles en est l'enveloppe

commune : c'est la circonférence du globe. Saturne, immédiatement au-dessous, est au 36^e son ou nombre de l'échelle musicale ; la Terre au premier, & les cinq autres planètes, avec le Soleil, chacun à des distances harmoniques. La sphère des étoiles, qui a le mouvement du même, c'est-à-dire, qui n'a en soi nul principe de contrariété, étant toute divine & toute pure, se porte constamment, également, éternellement vers le même côté, d'orient en occident. Mais les astres qui sont en-deçà, étant animés par le principe mixte dont on a vu la composition, & renfermant en eux, par cette raison, deux forces contraires, ils consentent par l'une de ces forces, au mouvement de la sphère des étoiles d'orient en occident ; & par l'autre, ils lui résistent, & se portent en sens contraire, en raison des degrés qu'ils ont de l'une & de l'autre : c'est-à-dire, que plus chacun de ces astres renferme de force matérielle, à proportion de la force divine, plus il a de force pour son mouvement d'occident en orient, & plutôt il achève son cours périodique. Or il a d'autant plus ou d'autant

moins de cette force, qu'il a plus ou moins de matière. Ainsi, dans ce système, les planètes tournent chaque jour par un mouvement commun avec tout le ciel, autour de la terre; & par un mouvement propre, elles rétrogradent aussi chaque jour, vers l'orient, & achèvent des périodes dont les temps sont différens, selon leurs forces, qui dépendent de leurs positions & de leurs élémens composans.

Platon, voulant ajouter de son chef au texte de Timée, dit, « Que Dieu coupa, suivant » la longueur, la composition qu'il avoit faite, » & qu'il en joignit les deux parties en forme » de croix, X; qu'ensuite il en courba les ex- » trémités, de manière qu'elles formassent un » cercle; que ce cercle fut renfermé dans la » substance qui se meut selon *le même*; que » de ces cercles, l'un extérieur, l'autre inté- » rieur, le premier fut nommé *cercle du mê-* » *me*, & le second, *cercle de l'autre*; que » celui-là se porta de gauche à droite, & ce- » lui-ci de droite à gauche; que le premier » ne fut point divisé; que le second le fut en » six intervalles, dont il résulta sept cercles

» inégaux ; que ces cercles inégaux furent pla-
 » cés à des distances doubles & triples ; qu'il
 » les fit mouvoir en sens contraire , trois avec
 » une vitesse égale (apparemment le Soleil ,
 » Mercure & Vénus ,) quatre avec des vitesses
 » inégales , quoique toujours proportionnées ,
 » (la Lune , Mars , Jupiter & Saturne , selon
 » toute apparence » .)

Cette traduction n'est point celle de M. Fur-
 ger , à qui nous n'avons point voulu prêter
 nos contre-sens. Je dirai , comme lui , « Dieu
 » fait si j'ai attrapé le sens de mon Auteur , &
 » que des phrases telles que celles-ci ne laissent
 » à un Traducteur , d'autre ressource que de
 » se pendre » . Mais non : c'est à ceux qui sont
 inintelligibles de gaîté de cœur , à se punir.
 L'obscurité des nombres de Platon avoit passé
 en proverbe : *Ænigma Oppiorum ex Velia* ,
 dit Cicéron , *non planè intellexi ; est enim nu-
 mero Platonis obscurius*. (6) Sextus Empiricus
 remarque que la plupart des Interprètes de
 Platon n'ont osé toucher cette partie (7).

Que ces nombres soient emblématiques ;
 (6) VII. ad Artic. 13. (7) Contr. Math. I. p. 60.
 comme

comme quelques-uns l'ont pensé (8), il faudroit du moins que cet emblème pût être entendu par des hommes qui desireroient, qui font effort, & dont quelques-uns ont pu avoir autant d'esprit & de pénétration que Platon. Quel sens peut-on tirer de cette division de l'Ame, coupée selon sa longueur ? de ses deux branches croisées qui formoient deux cercles, l'un extérieur, l'autre intérieur, qui se mouvoient en sens contraire, & qui, étant de valeur & de force égale, devoient détruire mutuellement leur mouvement ? Que devient l'idée de cette première portion de substance divine, attachée au centre & représentée par 384 ? Que deviennent les degrés de l'Ame du Monde, selon les proportions musicales ? Timée de Locres n'a point usé de ces raffinemens. On le conçoit, on le suit ; & si son système est une erreur, du moins c'est une erreur qu'on entend.

3. *La Lune achève son cours en un mois.*]

(8) Aristote prend cette explication à la lettre, & la réfute. *L. II de Cælo*, chap. 9.

H

C'est celle des planètes qui achève sa période en moins de temps. Timée en donne la raison : c'est parce qu'elle est la plus voisine de la terre. Pourquoi l'est-elle ? Sans doute parce qu'elle renferme en elle plus de matière, & moins de substance divine que les autres planètes. Si on demande encore pourquoi plus de matière, & moins de divinité, Timée répondra, selon toute apparence, que tel a été l'ordre du destin. Car il y a un terme ; & Timée, non plus que les autres Philosophes, n'avoit point réponse à tout.

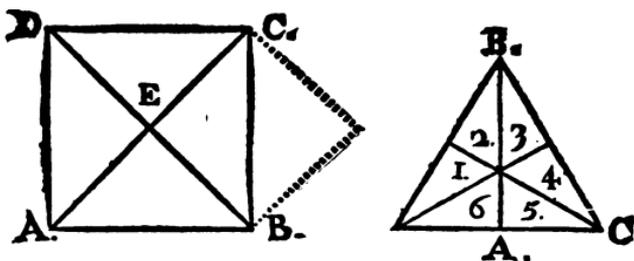
4. *Mercuré & Vénus.*] Ces deux planètes, dont les apparitions tantôt avant, tantôt après le soleil, ont conduit les Modernes au système qui place le soleil au centre du Monde que nous habitons, étoient fort embarrassantes pour ceux qui y mettoient la terre. Quelques Anciens les faisoient tourner autour du soleil dans des épicycles, comme la lune autour de la terre, selon les systèmes modernes : *Venus*, dit Cicéron, *non discedit à Sole longius duorum signorum intervallo, qua est pars sexta*

ambitūs cæli ; Mercurius non remotiūs uno signo, quæ est pars duodecima. De Nat. Deor., II. 20. C'est pour cela que Timée les appelle *compagnons* du soleil.

5. *Par son mouvement propre.*] il paroît évident par ce double mouvement, que l'ame du Soleil, selon Timée, étoit composée, comme celle des autres planètes, en partie de l'être changeant ou matériel, & en partie de l'être qui ne change point : le système l'exigeoit. Par l'être changeant, il se portoit d'occident en orient, formant la ligne spirale d'un tropique à l'autre, qui donnoit l'année & les saisons. Par l'être qui ne change point, il suivoit l'impression de la sphère supérieure, & se portoit d'orient en occident : ce qui donnoit le jour & la nuit.

6. *On appelle Temps.*] Timée vient de parler des deux mouvemens du Soleil, dont l'un donne le jour & la nuit, qui est la mesure du temps la plus sensible ; l'autre, les saisons & l'année : c'étoit une transition naturelle pour aller à la définition du temps.

CHAP. III. n.° 4. *Les triangles sont ou rectangles isocèles, ou rectangles non isocèles.]*
 Mettons ces deux espèces de triangles sous les yeux :



Le rectangle isocèle est la moitié ABC du carré : il a deux côtés égaux. Le rectangle non isocèle est la moitié A B C du triangle équilatéral, en tirant une ligne perpendiculaire de l'un des angles sur la base opposée ; ce qui donne deux triangles scalènes, qui ont un angle droit, A, un plus petit, C, & un autre encore plus petit, B. Du premier triangle, qui est moitié du carré, s'est formée la terre ; du second se sont formés les autres éléments. Ces idées, sur les principes composans des éléments, n'ont besoin ni d'être expliquées plus au long, ni d'être réfutées. Voyez Platon. Tim. pag. 31. C. & Aristote, de Cælo, III. 1.

2. *Étant des solides, il a fallu deux milieux.*] Pour l'intelligence de ce passage, il faut observer que les nombres plans n'ont qu'un moyen proportionnel : ainsi 3 multiplié par 3, égale 9 ; 4 multiplié par 4, égale 16. Moyen proportionnel 3 multiplié par 4, égale 12 ; c'est-à-dire, 16 est à 12 comme 12 est à 9.

Il n'en est pas de même des nombres solides, parce qu'ils ont deux moyens ou milieux entre eux, au lieu d'un. Ainsi 2 multiplié par 2 & par 2, égale 8 ; 3 multiplié par 3 & par 3, égale 27. Moyens proportionnels : 2 multiplié par 2, ensuite par 3, égale 12 ; 3 multiplié par 3, & ensuite par 2, égale 18. Ainsi on a, 8 est à 12, comme 18 est à 27 ; par conséquent 12 & 18 sont moyens proportionnels entre 8 de 27. Voilà pourquoi il a fallu quatre élémens. La sphère du feu ayant les trois dimensions, est un solide : la masse terrestre les ayant aussi, en est un autre : donc il a fallu deux moyens, l'eau & l'air, pour les unir proportionnellement.

On ne doit pas être surpris de cette manière de raisonner dans l'École Italique. Le goût

des Mathématiques y étoit dominant ; il en falloit par-tout , plus ou moins ; c'étoit l'affair sonnement & le sel de toutes les preuves : *Scimus, secundum Platonem, id est, secundum ipsius arcanum veritatis, illa forti inter se vinculo alligari, quibus interjecta medietas praestat vinculi firmitatem. Cum verò medietas ipsa geminatur, ea quæ extrema sunt, non tenaciter tantum, sed etiam insolubiliter vincuntur. Ita enim elementa inter se diversissima opifex Deus, ordinis opportunitate connexuit, ut facillè jungerentur.* Macrobb. Somn. Scip. I. 6.

13. Timée suppose que les principes constituans de l'eau qui coule, de la neige, de la glace, du miel, de l'huile, des métaux, des minéraux, sont les mêmes (l'Icosièdre ;) que leurs différences ne dépendent que de la grandeur des triangles, ou du mélange des autres élémens avec celui-ci. Voyez Plat. Tim. 59. D. jusqu'à 62. B.

CHAP. IV. n.º 3. Cette-ci prenant la place de Dieu.] Cette Nature altératrice ne pouvoit

être que la partie de l'Ame du Monde répandue dans le monde sublunaire. Ce ne pouvoit être Dieu ; puisqu'elle prend la place de Dieu , pour exécuter sous ses ordres la formation des animaux mortels. Ce n'étoit pas l'Ame de la Matière ; puisque celle-ci est de foi rebelle à Dieu. Ce n'étoit pas non plus l'Ame du Monde , prise dans sa totalité ; puisqu'en cette qualité elle ne peut être nommée ni *Nature*, ni *Altératrice*, la naissance & l'altération n'ayant point lieu dans les sphères supérieures à la lune. Ce ne pouvoit donc être que la partie de l'Ame du Monde qui règne dans le Monde sublunaire. Car cette Nature doit être où les êtres naissent, meurent, s'altèrent ; or cela n'a lieu que dans le Monde sublunaire.

Ibid. *Animaux mortels.*] Dans la Philosophie ancienne, on distinguoit principalement deux sortes d'animaux, ou d'êtres animés ; les uns immortels, c'étoit Dieu, le Monde, les Astres, jusqu'à la Lune inclusivement. Les autres mortels, dont le premier est l'homme, & ensuite les autres, chacun selon leur espèce.

Timée semble faire entendre que Dieu composa une seule masse générale, pour servir d'ame à toute l'espèce humaine; & que de cette masse il se tiroit autant d'ames particulières qu'il en falloit pour animer les individus humains.

Comme cette Ame générale étoit composée des mêmes rapports que l'Ame du Monde, ses parties pouvoient résider, & résidoient en effet, selon Timée, dans les différentes planètes, en attendant qu'elles fussent appelées par la Nature altératrice dans les corps que celle-ci formoit. Les unes étoient dans la Lune, les autres dans Mercure, dans Vénus, dans Mars, &c. ce qui donnoit l'origine & l'explication des différens génies & caractères qu'on remarque dans les hommes. Mais à ces extraits de l'ame humaine, tirés des planètes, étoit jointe une étincelle de la Divinité suprême, *divina particula aura*, qui venoit encore de plus haut, & qui faisoit de l'homme un animal plus saint que tous les autres, en commerce immédiat avec la Divinité même.

Nous pouvons nous arrêter ici un moment,

pour envisager le système de Timée sous un seul point de vue. Sur ce rayon que nous avons supposé tiré du centre du Monde jusqu'à la circonférence, sont placées toutes les substances, selon leurs degrés de matérialité ou de subtilité. D'abord, au centre, la Terre, sur laquelle, comme sur une base immobile, s'appuient tous les Dieux, sans exception : c'est la partie la plus grossière, la plus lourde, qui a le moins d'ame, & qui peut-être même n'en a point.

Depuis la surface de la Terre jusqu'à l'orbite de la Lune, Timée place l'Eau, l'Air & le Feu élémentaire, qui sont d'autant moins matériels, qu'ils s'élèvent davantage, & qu'ils acquièrent en s'élevant une plus grande dose de l'Ame du Monde, qui correspond au degré où ils sont de l'échelle, & qui, dans cette partie, s'appelle *Nature altératrice*.

Depuis la Lune jusqu'aux étoiles fixes, sont placés le Soleil, Vénus, Mercure, Mars, Jupiter & Saturne : chacun de ces astres, composé de matière affinée de plus en plus, & douée d'un degré d'ame, aussi augmenté, se-

lon les proportions harmoniques. Après quoi se trouve la Substance éthérée, toute divine, pure, & sans aucun mélange de matière. Telle est la position & l'ordre des parties : l'un & l'autre réglé par la nature même des substances composantes, & par leur quantité. Il s'agit maintenant de les mouvoir, & d'expliquer les causes de leurs mouvemens.

Il y a deux mouvemens dans les corps célestes : l'un, commun à tous, d'orient en occident; l'autre, particulier à chacune des planètes, d'occident en orient. L'Ame du Monde, composée de deux forces contraires, les produit tous deux. Par sa force divine, conformé à celle des étoiles fixes, & de la Divinité suprême, dont elle a en soi une portion, elle se porte d'orient en occident, & emporte avec elle, uniformement, tout ce qui est contenu dans le Monde. Par sa force matérielle, contraire à la force divine, elle emporte, d'occident en orient, la Lune & les autres planètes jusqu'à Saturne, chacune selon le degré de force qu'elle a en eux, & le degré de résistance qu'elle trouve dans l'Ame Divine :

deux causes qui, jointes à l'étendue de l'orbite, mettent des différences entre les temps périodiques de chacune de ces planètes. C'est par ces trois raisons que la Lune achève son cercle dans un espace plus court que les autres astres ; 1.^o parce qu'elle a beaucoup plus de matière qu'eux en elle ; 2.^o parce qu'elle a moins de substance divine qu'eux ; 3.^o parce que son orbite est le plus petit de tous. Par les trois raisons contraires, il faut à Saturne trente ans pour achever son cercle périodique.

De ce coup d'œil il résulte que les Anciens connoissoient sous le nom d'*Ame*, ce que les Modernes connoissent sous celui de *Force* ; que les Anciens comme les Modernes avoient jugé que dans chacun des astres, cette ame ou force avoit un effet double : 1.^o de les tenir dans la position, dans l'ordre, & à la distance du centre qui leur convient : 2.^o de les mouvoir, chacun à leur manière, dans leur orbite. Les Modernes font de cette force double, une Loi mécanique ou de nature, qu'ils n'expliquent point ; mais qui, après tout, ne peut être que l'effet d'une qualité mise dans les as-

tres par la première Cause. Les Anciens en faisoient une Loi intelligente, composée & ordonnée par cette même Cause; parce qu'ils ne concevoient pas que l'exécution ponctuelle d'un ordre donné, & qui pouvoit se varier de mille manières différentes, pût se faire constamment & toujours de même, sans être réglée par une intelligence. Selon les Modernes, cette force est en raison des masses matérielles & des distances: selon les Anciens, elle étoit en raison de la matière & de la substance divine, qui régloit les distances. Les Modernes jugent des distances & des forces par les temps périodiques. Timée jugeoit de même par les temps périodiques connus, des forces de l'ame inconnues. Ainsi il auroit pu faire cette proposition: *Les distances des astres & leurs forces sont entr'elles, comme leurs temps périodiques.* « Les uns, dit Plutarque (9), cherchent les proportions de l'Ame du Monde dans les vitesses (ou les temps plus ou moins longs que les astres mettent à parcourir leur

(9) De Procr. An. 1028. B.

sur Timée de Locres. 117

» orbite ;) les autres, dans leurs distances du
» centre ; quelques-uns dans la masse des corps
» célestes ; d'autres plus subtils, dans les rap-
» ports des diamètres des orbites ». Et à la fin
du même Traité : « Il est probable que le corps
» de chacun des astres, que les intervalles des
» sphères, que les vîtesses de leurs mouvemens
» sont comme des instrumens de musique bien
» montés en proportion entr'eux, & avec tou-
» tes les parties de l'Univers ; & , par une suite
» nécessaire, que ces proportions se trouvent
» dans l'Ame du Monde, dont Dieu se sert
» pour les exécuter : dans cette Ame, qui rem-
» plit le Ciel d'effets merveilleux, & la Terre
» de saisons & de variétés régulières, pour la
» naissance & la conservation de ce qui se pro-
» duit. *Ibid.* 1030.B. ».

4. *La faculté concupiscible vers le foie.*] Il ne sera peut-être pas désagréable de voir ici quelle carrière se donne Platon, & de quelle manière il fait enrichir le texte qu'il commente. « Les Dieux, dit-il, craignant de souiller
» l'ame immortelle par le voisinage de l'ame

» mortelle, placèrent celle-ci à part dans la
 » poitrine, & mirent entre elle & la tête, qui
 » est le siège de l'ame immortelle, un isthme,
 » que nous appellons le *col*, pour empêcher
 » la communication entre ces deux ames (10).
 » L'ame mortelle n'étant pas homogène, cette
 » considération déterminâ les Dieux à diviser
 » la capacité de la poitrine en deux parties;
 » l'une supérieure, l'autre inférieure, par le
 » moyen d'une cloison musculeuse, que nous
 » appellons le *diaphragme*; de la même ma-
 » nière que dans nos maisons, l'appartement
 » des hommes est séparé de celui des femmes.
 » Ils placèrent dans la partie supérieure la
 » plus voisine de la tête, entre le diaphragme
 » & le col, cette turbulente partie de l'ame
 » mortelle, qui est le principe de la colère &
 » de l'audace téméraire, afin qu'étant là à por-
 » tée d'entendre les préceptes de la raison, &
 » de recevoir les ordres de l'ame qui réside
 » dans la tête, comme dans une espèce de ci-
 » tadelle, elle pût, par son secours, réprimer

(10) D'autres disent qu'un isthme est fait, comme un pont, pour la communication.

les mouvemens tumultueux des passions ré-
voltées (11). Ils firent le cœur, qui est la source
du sang & le lien commun de toutes les
veines, & le placèrent dans une espèce de
corps-de-garde, afin que, lorsque la fermentation
des passions troubleroit les facultés &
les empêcheroit d'entendre la voix de la raison,
il envoyât, pour ainsi dire, des courriers dans
les espèces de carrefours que forment les vaisseaux,
pour y porter les conseils & les menaces de l'ame
raisonnable. Ils firent le poumon. . . pour rafraîchir
le cœur, lorsqu'il seroit trop violemment agité
par les secousses des passions. . . Enfin les Dieux
imaginèrent le foie, pour régler l'estomac, &
en imposer à cette bête féroce, qui ne songe
qu'à dévorer jour & nuit, & qui, quand elle
manque de pâture, ne peut que mettre le désordre
& la confusion dans l'économie animale, par ses
cris & ses mouvemens tumultueux (12). Or le foie
est un corps dense, poli, brillant, qui reçoit les impres-

(11) Voilà donc l'isthme

qui sert de pont de com-

munication.

(12) Dans la Physiologie

» sions de l'ame raisonnable , & les représente
 » comme un miroir. Lorsqu'il est besoin d'é-
 » pouvanter & de retenir l'ame déraisonnable,
 » qui a son siège dans la poitrine, il prend
 » la couleur du fiel qu'il renferme ; il se ride,
 » se contracte, se dresse, & présente à cette
 » ame des spectres qui la remplissent de crain-
 » te, de douleur & d'angoisse, pour tâcher
 » de la détourner de son objet. Mais quand
 » la raison règne, & que l'ame mortelle est
 » parfaitement soumise, alors le foie, dans un
 » état de calme & de paix, présente à l'ame
 » des connoissances prophétiques, dont les
 » Dieux lui ont accordé le privilège en le for-
 » mant. Car le foie connoît par enthousiasme,
 » comme l'ame immortelle par réflexion. Ce
 » privilège étoit d'ailleurs incompatible avec
 » la raison, puisqu'on n'a des visions que quand
 » les facultés de l'ame raisonnable sont suspen-
 » dues, dans le sommeil, dans les accès aigus

des Modernes, il est dé-
 montré que la fonction
 du foie est précisément le
 contraire de ce que lui at-
 tribue Platon, puisque

c'est lui qui excite l'appé-
 tit, & qu'il n'y a que lui
 qui puisse le rendre fou-
 gueux.

(13) Tim. 71.

» d'une

» d'une maladie, dans les transports d'une fu-
» reur divine. Tant que nous vivons, le foie
» contient en quelque sorte l'histoire de l'a-
» venir, écrite en caractère distincts & bien
» marqués; mais après la mort, il devient, pour
» ainsi dire, aveugle, & les traces de ces ca-
» ractères sont si légères & si confuses, qu'il est
» impossible d'en tirer aucune conjecture bien
» fondée». Ainsi parle Platon (13). Il y a toute
apparence que c'est la Divination qui a fourni à
la Philosophie ces idées sur le foie. Qui auroit
cru que la Philosophie allât jamais en prendre
là? Les Aruspices cherchoient l'avenir dans les
entrailles encore palpitantes des victimes: *Pec-*
toribus inhians, spirantia consulit exta. On se
hâtoit, de peur que la mort n'effaçât les traits
des événemens qu'on avoit à espérer ou à
craindre: & quand le foie étoit refroidi & sans
mouvement, on égorgéoit un autre victime,
soit pour y relire ce qu'on avoit déjà lu dans
celle qui avoit été égorgée auparavant, soit
pour achever d'y lire ce qu'on n'avoit lu qu'à
demi dans les caractères équivoques d'un foie
qui s'étoit éteint trop tôt.

5. *La base du corps est la moëlle.*] Voici encore le commentaire de Platon sur cet endroit.
 Les Dieux firent de la moëlle d'abord un corps sphérique, que nous appellons le cerveau, qui eut la tête pour siège & pour enveloppe : & de ce qui restoit, ils en firent des corps cylindriques allongés, qui ont retenu le nom du genre. Ce fut à ce corps sphérique & à ces corps cylindriques, comme à des espèces d'ancre, que les Dieux attachèrent l'ame raisonnable & l'ame animale.
Tim., 73. D.

14. *Les odeurs ne se sous-divisent pas en espèces.*] On n'entend pas trop la pensée de Timée. Est-ce qu'il n'y a pas des corps odoriférans de plus d'une espèce? Ne distingue-t-on pas des odeurs différentes, qui s'exhalent des fleurs, des fruits, &c? Les odeurs n'ont point de noms simples, comme le blanc, le rouge, le brun. Qu'importe, si elles en ont de composés? Ne dit-on pas, odeur d'aillet, de thim, de tubéreuse? Et ces noms ne marquent-ils pas l'espèce aussi-bien que des noms simples ou

A V A N T - P R O P O S . 3

portant le nom de ce Philosophe , ne fût que le commentaire de ses idées.

Cette préférence a-t-elle fait plus de tort ou plus de bien à la réputation de Timée? On ne le fait pas trop ; parce que si , d'un côté , le choix de Platon fait honneur à Timée , de l'autre , les ornemens dont il a voulu le parer & l'embellir , ont corrompu la simplicité de ses idées. C'est Serranus , le traducteur de Platon , qui l'a dit (2). Mais avant lui , Denys d'Halicarnasse avoit dit , avec plus d'autorité , que les prétendus embellissemens de Platon , n'étoient souvent que de l'enflure & du fafte. J'adoucis les termes. (3)

Cette observation est un avis pour ceux qui voudront lire le Timée de Platon. Ils

(2) *Platonem , ad doctrinam amplificandam . . . da quædam commenta . . . putidâ quâdam diligentia , illuc congestisse , quæ commodius & modestius* hinc notatur à Timæo , &c. Arg. in Tim. Loct. (3) *Διδραμὸς ἄδ' ἡ ἰσότητι.* De l'Excellence de l'Elog. de Démost. pag. 244 : Oxf. 1704.

4 *AVANT-PROPOS.*

feront bien de commencer par le *Timée* de Locres. Proclus semble en avoir jugé de même, lorsque voulant commenter Platon, il a cru devoir présenter d'abord l'original sur lequel Platon avoit travaillé. C'est à cette précaution heureuse que nous devons le morceau du Philosophe Pythagoricien, souvent plus clair, & toujours plus précis que son commentateur.

Timée a écrit dans le dialecte Dorique, qui étoit celui de la Grande Grèce, & n'a pas eu le sort d'Ocellus Lucanus, qu'une main étrangère a remis en langage commun. Comme texte commenté par Platon, il a été imprimé dans presque toutes les éditions de celui-ci. Il le fut à Venise dès l'an 1498. On le donna à part *in-8.*° dans la même ville, en 1555, avec une traduction latine de Louis Nogarola, & des remarques. Thomas Gale l'a fait imprimer à Candbriges en 1671, *in-8.*° Stan-

sur Timée de Locres. 125

CHAP. V. n.° 4. *La nourriture vient du cœur comme d'une racine.*] Les Philosophes & les Médecins de l'antiquité se sont plu à comparer l'animal avec la plante. Hippocrate s'étend beaucoup sur cette ressemblance dans le Liv. de *Nat. pueri*, 46. Galien emploie la même comparaison, Liv. 1. de *Facult. nat.* Dans ses Livres de *Semine & formatione fœtus*, il dit que le fœtus n'est autre chose qu'une plante qui végète.

5. *Trop ou trop peu de sec ou d'humide.*] Platon voulant ajouter à ce texte, qui lui a paru trop peu développé, nous apprend, Que le feu dominant produit les fièvres continues & ardentes; que l'air produit les fièvres quotidiennes & intermittentes; l'eau, la fièvre tierce; la terre enfin, la fièvre quarte; parce que la terre étant le plus pesant des élémens, il lui faut quatre fois plus de temps qu'au feu pour ramener les mêmes effets périodiques, & aux autres élémens à proportion. *Tim.* 86. A.

CHAP. VI. n.° 5. *Rapport des parties du corps avec l'ame.*] Voici ce que nous dit

Platon sur ces paroles de Timée : « Tout ce qui est bon, est en même-temps beau. Être beau & être disproportionné, sont deux choses incompatibles. Par conséquent la beauté d'un animal quelconque, consiste à être proportionné. . . . Rien ne contribue tant à rendre un homme sain ou malade, vertueux ou vicieux, que la proportion qui est entre son corps & son ame. . . . Quand par exemple une ame grande & impérieuse se trouve unie avec un corps foible & petit, elle l'ébranle jusques dans ses fondemens, & le remplit de maladies; elle le dissout & le fond, pour ainsi dire, en s'adonnant à des recherches épineuses & à des méditations abstraites. . . . qui l'échauffent, qui le consomment. . . . Quand au contraire un corps grand & robuste tombe en partage à une ame foible & petite, cette ame se trouve hors d'état de résister aux appétits terrestres & brutaux, dont le corps est la source & le principe. . . . La raison est réduite au silence : & ce composé difforme ne produit qu'un animal stupide, également dépourvu de mémoire & de jugement. . . . »

abstrait? Personne ne s'y trompe. Pourquoi donc Timée a-t-il dit : *Les odeurs ne se divisent point en espèce, ou κατὰ γένεσιν?* Seroit-ce une faute du texte? Non. Platon a repeté la même chose en d'autres termes, *ὁσμήν τις ἢ οὐκ ἔστι;* & il en donne une raison: C'est que les pores de l'organe sont trop étroits pour que l'eau & la terre y passent; & trop larges, pour que l'air & l'eau y fassent impression en passant: de sorte que l'odorat ne peut-être affecté par ces quatre corps, que dans le moment où ils se corrompent; & que n'étant plus tout-à-fait la même espèce qu'ils étoient un moment auparavant, ils ne sont pas encore celle qu'ils feront dans le moment suivant. Ainsi s'explique Platon. (14) Platon prétend donc que c'est par la division seule des élémens que doit se faire la division des odeurs; & de plus, que les odeurs ne peuvent avoir des espèces, parce qu'elles sont produites par des corps qui ne sont plus, ou pas encore espèces. Mais d'abord, n'y a-t-il d'êtres existans & odoriférans que les quatre élémens? & les composés ne sont-ils

(14) Tim. 66. D. E.

pas en infiniment plus grand nombre qu'eux? Existe-t-il même des élémens simples? Dans la supposition qu'il y en auroit, pourquoi l'eau, dans le moment qu'elle se change en air, ne pourroit-elle pas produire une odeur spécifique, & une autre, quand elle se change en terre? ce qui feroit des odeurs de différentes espèces. D'ailleurs, pourquoi faire dépendre les odeurs de l'état fixe des élémens, plutôt que les autres qualités sensibles? Les saveurs, les couleurs, les sons, ne sont que des affections produites par les modifications des élémens altérés ou qui s'altèrent dans leurs formes primitives.

15. *Les conduits de l'oreille se portent au foie.*] Après ce qu'on a vu de l'usage merveilleux du foie, il n'est pas surprenant qu'on nous dise que la voix pénètre jusques-là. Les leçons de la Philosophie & de la Musique, qui sont les seuls spécifiques contre les passions, devoient se porter jusqu'à l'organe qui dompte l'ame mortelle, lorsqu'elle se cabre contre la raison.

principes à deux substances, qui sont Dieu & la Matière : Dieu, cause exemplaire & active : la Matière : cause active aussi, mais en même temps passive, & recevant en soi l'action de l'autre cause, & par cette action, les formes dont elle est susceptible.

Il s'est égaré, lorsqu'il a voulu expliquer l'art dont Dieu s'est servi pour concilier les parties du Monde, & les organiser de manière qu'elles fissent un tout régulier. Une belle idée l'a ébloui : celle de l'harmonie, dont le spectacle frappe tous les yeux, & qu'il avoit trouvée, de même que ses prédécesseurs, établie dans les idées reçues de son temps, & même consacrée par les symboles de la religion. C'étoit une de ces erreurs par lesquelles il faut que l'esprit humain passe de siècle en siècle, pour arriver à la vérité. On croyoit que les mots de *discorde*, de *combats*, d'*accords*, de *marche cadencée*, alors à la mode, rendoient une raison suffisante des phénomènes célestes. Le système de l'homme, qui de tout temps a été regardé comme le Monde en raccourci, donnoit encore un nouveau crédit

à ces idées. Trois régions dans l'homme, & trois ames; les révoltes des deux inférieures contre celle d'en haut : la médiation de la Sagesse, qui interposoit son autorité, & contenoit des puissances différentes dans un même corps : en un mot, ce qu'ils voyoient hors d'eux-mêmes, ce qu'ils sentoient au-dedans, paroissant à ces Philosophes partir des mêmes principes, aller au même but, & par les mêmes voies, ils croyoient avoir fait le fil du labyrinthe. Timée s'en est tenu du moins aux idées générales, qu'il a tâché d'expliquer à la manière de son temps. Dans tout le reste, il s'est contenté d'indiquer les objets sur lesquels la Philosophie s'occupoit alors, & de donner les résultats sur chaque question, sans autre preuve. Ce n'étoit pas qu'il n'y en eût; mais si elles étoient les mêmes que celles que Platon nous a données dans son Dialogue, le siècle de Timée ne peut que lui savoir gré de les avoir supprimées, & le nôtre, que louer son bon jugement de nous les avoir épargnées.

Fin des Remarques sur Timée.

Lorsque quelqu'un a le malheur d'être composé d'un corps & d'une ame disproportionnés. . . l'unique remède est d'avoir soin de ne s'appliquer à aucun travail sans faire en même temps quelque exercice du corps; & réciproquement, de ne faire aucun exercice corporel, sans donner en même temps quelque occupation à l'ame. ». *Tim.* 87.

12. *Dans les poissons.*] Timée, comme on voit, ne croit point à la métempsychose; mais il n'en blâme point l'invention, non plus que celle des autres fables du même genre, faites pour étonner l'imagination du vulgaire, & l'arrêter par une crainte utile. Platon n'a point voulu se renfermer dans les mêmes bornes. Il traite cette idée comme un dogme positif, d'où il part pour expliquer sérieusement l'origine des autres espèces d'animaux(15): des femmes, des quadrupèdes, des oiseaux, des reptiles, des poissons, même des coquillages, tous animaux

(15) Κατὰ λόγον ἢ ἰκέρτα, ame molle & timide peut ne point signifier, roissant convenir à un corps de femme, plutôt selon la vraisemblance du système; mais, selon qu'à celui de tout autre l'analogie des sujets: une animal.

qui ne sont, dit-il, que des hommes coupables; condamnés à cette dégradation, pour expier les crimes d'une vie antérieure (16). On pourroit passer cette imagination à un Philosophe, s'il en résulroit quelque profit pour la Morale. Mais seroit-ce bien une peine pour une ame molle & timide, d'être logée dans un corps de femme? pour une ame sanguinaire & cruelle, d'appartenir à un tigre ou à un lion? pour une ame volage & inconstante, d'acquérir des aîles? Un paresseux fera-t-il fort effrayé de la perspective d'un poisson, qui dort au fond de l'eau, ou d'une huître, qui végète en paix sur son rocher? L'idée de la métempsochse, vue en gros, pouvoit donc avoir son utilité; mais analysée comme elle l'est par Platon, elle étoit en pure perte pour les mœurs.

13. *Purement intelligible.*] Ainsi fini le Traité philosophique d'un des plus savans & des plus sages disciples de Pythagore. Il commence par la Métaphysique, qui s'occupe des principes abstraits. Il en présente deux, qui sont la Raison & la Nécessité. Ensuite il attache ces deux

(16) Tim. pag. 20 & 21.

AVANT-PROPOS. 5

ley l'a traduit en Anglois dans son *Histoire de la Philosophie.* (4) Enfin M. le Marquis d'Argens l'a donné avec une Traduction françoise, *in-8.* en 1763. La Traduction que nous donnons aujourd'hui étoit achevée alors, quoiqu'elle ne fût pas encore publique. Elle vient de paroître en partie dans les *Mémoires de l'Académie des Inscript. & Belles-Lett. tom. XXXII.* On la redonne ici en entier, revue & corrigée avec tout le soin dont on a été capable.

(4) V. Fabricius, III. tom. II. p. 22.





ΤΙΜΑΪΩ
ΤΩ ΛΟΚΡΩ

Περὶ Ψυχᾶς Κόσμου.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α΄.

1. ΤΙΜΑΙΟΣ ὁ Λοκρὸς τῷδε ἔφα·
δύο αἰπὰς εἶμεν ἧῖ συμπαίντων· νόον μὲν,
ἧῖ κῆ λόγον γίνομμένων· ἀνάγκην δὲ, ἧ
βίαν, κατὰς δυνάμεις τῶ σωματίων. ταύτων
δὲ, τὸν μὲν, τᾶς τὰγαθῶ φύσι^ς εἶμεν,
διόν τε ὀνομαζόμεσθαι, ἀρχάν τε ἧῖ ἀείρων·
τᾶ δὲ ἐπόμηνά τε κῆ συναίτια, εἰς ἀνά-
γκην ἀνάγεσθαι.

¹ Parmi les Mss. de la Bibliothèque du Roi, il y en a deux (n^o. 1815 & 1818.) qui donnent quelques variantes, dont nous rendrons compte quand

